



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Triennale Interclasse in
Lingue, Letterature e Mediazione culturale (LTLLM)
Classe LT-12

Tesina di Laurea

Le Gardien de la Traduction : différentes perspectives sur la figure du traducteur

Relatrice
Prof. Mirella Piacentini

Laureanda
Sofia Lionello
n° matr.2015898 / LTLLM

Anno Accademico 2023 / 2024

*Ai miei genitori e a mio fratello
Fabrizio Daniela e Samuele*

TABLE DES MATIÈRES

<u>INTRODUCTION</u>	7
<u>PREMIER CHAPITRE</u>	9
1. Histoire et Théorie de la traduction	9
1.1 De l'antiquité au vingtième siècle	9
1.2 La naissance de la Traductologie	14
1.3 Formation du traducteur	16
<u>DEUXIÈME CHAPITRE</u>	23
2. Les droits invisibles du traducteur	23
2.1 L'invisibilité du traducteur	23
2.2 Droits et Associations	27
<u>TROISIÈME CHAPITRE</u>	33
3. La voix des traducteurs	33
3.1 Introduction : pourquoi une enquête sur le rôle du traducteur éditorial ?	33
3.2 Différence entre la perception de la traduction par les traducteurs professionnels et la perception de la traduction par la société en général	34
3.3 Difficultés éventuelles à concilier les exigences de l'éditeur et les préférences du traducteur	36
3.4 Les plus grands défis rencontrés au cours de la carrière des traducteurs et leur gestion	38
3.5 Ressources ou outils utilisés pour la traduction. Possible utilisation d'une méthode particulière dans la traduction	40
3.6 Protection économique et législative	43
3.7 Influence de l'intelligence artificielle et de la traduction automatique	45
3.7 Quels conseils donneriez-vous à ceux qui souhaitent poursuivre une	46

carrière de traducteur ? Pensez-vous que la formation en Italie est suffisamment efficace ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi ?

<u>CONCLUSION</u>	49
<u>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES</u>	51
<u>RÉSUMÉ EN ITALIEN – RIASSUNTO IN ITALIANO</u>	55

INTRODUCTION

Ce mémoire se propose d'explorer en profondeur le rôle du traducteur, en se concentrant principalement sur la figure du traducteur éditorial. L'objectif premier est d'offrir une vision globale des différentes facettes de cette profession, en soulignant l'importance et l'influence que le traducteur a eu depuis l'antiquité dans le contexte de la communication interculturelle.

La recherche se concentre sur les différents défis auxquels le traducteur est confronté, défis qui, malheureusement, ne sont pas toujours pris en compte de manière adéquate, contribuant ainsi à rendre le traducteur souvent « invisible ». En détaillant ces défis, le mémoire vise à mettre en évidence les éléments complexes qui caractérisent la pratique du traducteur dans le contexte européen, en soulignant la complexité d'un rôle qui va au-delà de la simple transposition linguistique. L'objectif final est de souligner la nécessité d'une plus grande protection législative et économique afin de donner aux traducteurs la visibilité et la reconnaissance qu'ils méritent.

Cette étude se développe en trois chapitres distincts. Le premier chapitre se concentre sur les racines historiques du rôle du traducteur, en suivant un parcours qui va des premières réflexions antiques au XX^e siècle.

Dans ce premier chapitre, le contexte de la naissance de la discipline de la Traductologie sera exploré, expliquant son évolution progressive tout au long du XX^e siècle jusqu'au concept de Translation Studies, présenté par James Holmes. Cette approche unit la discipline aux sciences humaines, suggérant une compréhension plus large et plus multiforme du processus de traduction. À travers ce parcours historique et conceptuel, il sera possible de tracer un itinéraire à travers les multiples chemins qui ont conduit à la compréhension contemporaine de la traduction, contribuant ainsi à une vision enrichie du rôle du traducteur.

Pour conclure, ce chapitre explore un domaine d'une importance fondamentale : la formation du traducteur d'édition, un processus qui a évolué au cours du XX^e siècle, accompagné par la naissance progressive d'institutions de formation spécialisées telles que les écoles de traducteurs et d'interprètes. Cette phase de l'analyse vise à mettre en évidence les lacunes actuelles de l'environnement académique européen en ce qui

concerne une profession intrinsèquement complexe comme celle du traducteur, tout en proposant quelques solutions potentielles visant à améliorer la situation actuelle.

Le deuxième chapitre se consacre à un aspect crucial du rôle du traducteur : son invisibilité fréquente au sein de la société. Ce manque de visibilité conduit souvent à une sous-estimation de la complexité de la tâche du traducteur, ce qui se traduit par une absence de protection adéquate de sa profession.

Ce chapitre vise à identifier les multiples droits auxquels le traducteur devrait légitimement avoir accès, mais qui ne sont pas toujours pris en compte. C'est dans ce contexte qu'apparaissent les différentes associations présentes sur la scène européenne, qui se consacrent à la protection et à l'assistance des traducteurs dans diverses situations. À travers cette analyse, on met en lumière non seulement les défis auxquels les traducteurs sont confrontés dans le cadre de leur visibilité sociale, mais aussi les ressources et les réseaux de soutien qui existent pour assurer une reconnaissance et une protection appropriées de leur précieuse contribution.

Pour conclure cette recherche, le dernier chapitre vise à donner de l'authenticité et de la concrétude à ce qui a émergé dans les étapes précédentes, en laissant place à la voix authentique des traducteurs eux-mêmes, par le biais d'une enquête menée auprès de différents professionnels. L'objectif est d'émanciper les traducteurs de l'invisibilité qui les caractérise souvent, en leur permettant d'exprimer leurs difficultés, leurs opinions, leurs conseils et les solutions possibles. Grâce à cette perspective centrée sur les expériences et les témoignages, l'objectif est d'enrichir la compréhension du paysage complexe de la traduction éditoriale, en offrant une vision plus complète et humanisée du rôle du traducteur.

CHAPITRE 1

HISTOIRE ET THEORIE DE LA TRADUCTION

1.1 De l'antiquité au vingtième siècle

“L’attività di traduzione è di quelle che sono state sempre svolte nei fatti senza che ci sia stata per secoli o millenni alcuna riflessione che l’accompagnasse e la sostenesse: si può dire che essa sia sempre esistita, almeno dacché popoli diversi e distinti sono stati o si sono messi in contatto. Una *pratica senza teoria*, è il caso di dire: l’universo della traduzione è tra quelli che sono vissuti da tempo immemorabile sotto forma di pratiche e di operazioni che sostituivano sostantivi, verbi e formule grammaticali di codici diversi limitandosi a far corrispondere sensi e significati propri di ognuno; molto prima della riflessione, insomma, sono stati gli atti del tradurre a rivelarsi indispensabili per assicurare la sopravvivenza di popoli diversi e delle loro culture”. (Giacomarra 2017, 15)¹

Les idées sur la pratique de la traduction ont commencé à prendre forme plus récemment, mais il est important de noter que le passage de la pratique à la théorie ne s'est pas fait tout naturellement. En revenant en arrière, les spécialistes ont trouvé les premières réflexions sur la traduction principalement dans les mondes latin, classique et médiéval. La question se pose donc de savoir quelles considérations sur la traduction ont émergé au fil du temps chez les penseurs et les traducteurs, et comment elles se sont manifestées dans les différentes cultures.

Commençons par Marcus Tullius Cicero, à qui on doit le *De optimo genere oratorum* (46 av. J.-C.), le plus ancien texte de réflexion sur la traduction. Ce texte peut être considéré comme une sorte de « manifeste de la traduction artistique » comme l’affirme Nergaard (1993, 27), car Cicéron prône le recours à la traduction libre par rapport à la traduction littérale. Il affirme notamment avoir traduit en qualité d'orateur et non d'interprète d'un texte, posant le fondement de la distinction entre l'interprète et

¹ « L'activité de traduction est une de celles qui ont toujours été pratiquées sans qu'aucune réflexion ne les accompagne et ne les soutienne pendant des siècles ou des millénaires : on peut dire qu'elle a toujours existé, du moins depuis que des peuples différents et distincts ont été ou sont entrés en contact. Une pratique sans théorie, c'est le cas de le dire : l'univers de la traduction fait partie de ceux qui ont vécu depuis des temps immémoriaux sous la forme de pratiques et d'opérations qui substituaient des noms, des verbes et des formules grammaticales de codes différents en faisant simplement correspondre les sens et les significations propres à chacun ; bien avant la réflexion, en somme, ce sont les actes de traduction qui se sont révélés indispensables pour assurer la survie des différents peuples et de leurs cultures ». (*Nous traduisons*)

l'orateur. Cette distinction repose sur la juxtaposition de deux stratégies de traduction qui resteront constantes au cours de l'histoire : « l'interprète traduit littéralement, mot à mot, tandis que l'orateur traduit le sens » (Nergaard 1993, 27).

Des réflexions sur la traduction se doivent également à saint Jérôme, par ailleurs considéré comme le saint patron des traducteurs depuis 1953. Saint Jérôme qui s'engage dans la première traduction de la *Bible* en latin, mais ne connaît pas la langue hébraïque, décide de s'installer à Bethléem pour mieux la comprendre, contribuant ainsi de manière significative à la théorie et à la pratique de la traduction en Occident. La règle adoptée par saint Jérôme est exprimée dans sa lettre à Pammachius intitulée *De optimo genere interpretandi* (395). Dans cette lettre, il affirme que le principe fondamental d'une bonne traduction est de ne pas chercher à reproduire littéralement, mais plutôt à saisir le sens de l'original.

Pendant le Moyen Âge, l'Humanisme et la Renaissance, les nouveaux principes et règles de la traduction commencent à s'affirmer et sont clairement exprimés dans le *De interpretatione recta* de Leonardo Bruni (1420). Comme l'affirme Nergaard (1993, 34), dans cet ouvrage :

“Vengono stabiliti, analizzati e discussi i principi fondamentali del tradurre correttamente, che trovano una loro articolazione sistematica in cinque regole, nelle quali emerge l'importanza attribuita ai criteri filologici, a quelli ermeneutici, ovvero la comprensione del testo da tradurre, alla profonda padronanza e conoscenza di ambedue le lingue e all'eleganza stilistica”²

Il est nécessaire d'examiner la période entre le XVI^e et le XVII^e siècle, qui est profondément influencée par les deux grands phénomènes sociaux et culturels qui sont la Réforme Protestante et la Contre-Réforme Catholique. Cette période voit émerger des personnalités de premier plan telles que Luther, qui a traduit la *Bible* en allemand entre 1522 et 1534, et Érasme, qui est à l'origine de la version traduite du *Nouveau Testament*.

² « Les principes fondamentaux d'une traduction correcte sont établis, analysés et discutés, qui sont systématiquement articulés en cinq règles, dans lesquelles apparaît l'importance attribuée aux critères philologiques, aux critères herméneutiques, c'est-à-dire à la compréhension du texte à traduire, à la profonde maîtrise et connaissance des deux langues et, enfin, à l'élégance stylistique. » (*Nous traduisons*)

Nergaard précise que tous deux ont appliqué les principes de la tradition philologique de l'Humanisme (Nergaard 1993, 36) :

“Nel padre della Riforma, in particolare, è molto accentuato il desiderio di rendere il testo il più possibile intelligibile e comprensibile a tutti. Era del resto un principio legato profondamente alla dottrina della Riforma quello di rendere leggibile la *Bibbia* nelle lingue parlate dai diversi popoli, cioè nelle lingue volgari [...]. Il metodo non è quindi né letterale né libero, sostenendo che si debba talvolta mantenere rigidamente le parole, talaltra renderne soltanto il senso.”³

Une autre progression a eu lieu à la fin du XVIII^e siècle, lorsque le champ de réflexion que nous avons examiné jusqu'ici a été repris et analysé par des personnalités telles que Wolfgang Goethe, Wilhelm von Humboldt et Friedrich Schleiermacher. Leurs contributions sur l'art de la traduction « reprennent en grande partie les réflexions nées de leurs expériences d'auteurs et de traducteurs, leurs théories sur la nature de la langue, de l'interprétation et de la littérature en général étant également importantes » (Giacomarra 2017, 17). En particulier, dans les *Schriften zur Kunst und Literature* (1816), écrits considérés comme d'une grande relevance scientifique et culturelle, Goethe identifie deux manières distinctes de traduire que Nergaard résume ici (Nergaard 1993, 41) : « Soit l'auteur est amené vers la culture cible de telle manière qu'il peut être considéré comme faisant partie de cette culture, soit la culture cible s'adapte aux conditions de l'original ».

Encore plus significatif est le fait que Goethe, suivi par Humboldt, sont parmi les premiers à souligner que la traduction représente un point de rencontre entre différentes cultures, dont Nergaard affirme (Nergaard 1993, 42- 43) :

“La traduzione, osserva Humboldt, ha senso se e quando riesce ad acquisire per la lingua e lo spirito della nazione ciò che essa non possiede o possiede altrimenti [...]. Essa viene trattata non solo come trasposizione di parole o di frasi ma come incontro di culture, ognuna con una propria visione del mondo [...]. L'ipotesi della reciproca influenza fra lingua e pensiero introduce poi, come sua

³ « Chez le père de la Réforme, en particulier, la volonté de rendre le texte aussi intelligible et compréhensible que possible pour tous est très accentuée. C'était d'ailleurs un principe profondément lié à la doctrine de la Réforme que de rendre la Bible lisible dans les langues parlées par les différents peuples, c'est-à-dire dans les langues vulgaires [...]. La méthode n'est donc ni littérale ni libre, arguant qu'il faut tantôt garder les mots de manière rigide, tantôt seulement rendre leur sens. » (*Nous traduisons*)

conseguenza estrema, l'idea della intraducibilità, cioè che la trasposizione di questi “mondi” fra le diverse lingue sia impossibile”⁴

Il ne faut pas oublier que Humboldt est considéré comme un précurseur des relativistes linguistiques, qui défendent l'idée d'un lien solide entre la langue et la pensée, indiquant que notre perception du monde est considérablement influencée par la langue que nous utilisons.

Le dernier penseur de la triade est Schleiermacher, dont nous connaissons l'important essai, *Über die Verschieden Methoden des Übersetzens* (1838), dans lequel il affirme que le lecteur doit sortir de lui-même et se détacher pour apprendre à connaître l'original dans son altérité, et seule cette dernière approche est considérée par lui comme authentique ; Nergaard justifie son approche en expliquant que (1993, 42 – 43) : « Étant donné que, dans la culture allemande de l'époque, les traductions ont pour tâche d'importer des styles et des genres à imiter, il semble naturel que l'attitude de fidélité au véritable caractère de l'original domine, laissant ainsi l'auteur seul ».

Ainsi, comme l'indique Giacomarra, on peut conclure que la perspective de Schleiermacher est la suivante (2017, 18 – 19) : le traducteur se trouve souvent dans la situation de devoir accepter de ne pas toujours atteindre l'excellence pour l'ensemble de l'œuvre ou pour chacune de ses parties. De plus, il doit considérer le lecteur comme quelqu'un qui, sans être un débutant ni un génie, est capable d'apprécier les nuances d'un texte, tout en étant conscient des différences intrinsèques entre les deux langues.

Outre les aspects déjà mentionnés, il est indéniable que, selon Schleiermacher, la langue offre une vision du monde propre aux personnes qui la parlent. Par conséquent, dans la compréhension essentielle du discours d'un individu, ce n'est pas seulement le sujet qui est déterminant, mais aussi la manière dont la pensée se manifeste à travers le langage. Pour comprendre une expression spécifique, il est essentiel de connaître le

⁴ « La traduction, observe Humboldt, a un sens si et quand elle réussit à « faire acquérir à la langue et à l'esprit de la nation ce qu'elle ne possède pas ou ce qu'elle possède autrement » [...]. Elle n'est pas traitée seulement comme une transposition de mots ou de phrases, mais comme une rencontre de cultures, chacune avec sa propre vision du monde [...]. L'hypothèse de l'influence mutuelle entre langue et pensée introduit alors, comme conséquence extrême, l'idée d'intraduisibilité, c'est-à-dire que la transposition de ces « mondes » entre différentes langues est impossible. » (*Nous traduisons*)

contexte dans lequel elle est placée, y incluant le mot dans la phrase, la phrase dans le chapitre, le chapitre dans le volume et finalement dans l'œuvre de l'auteur.

Après les élaborations scientifiques et culturelles de l'école allemande à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, ce dernier siècle semble manquer de nouvelles contributions dans ce domaine. Ce n'est qu'au début du siècle suivant qu'un nouvel intérêt pour l'activité de traduction se développe et prend de plus en plus d'ampleur au fil des ans. D'importants essais et de monographies de philosophes et d'universitaires, dont Benedetto Croce et Walter Benjamin, contribuent à ce retour d'intérêt.

Comme le souligne Giacomarra (2017, 20), Croce défend la multiplicité insurmontable des formes expressives, qu'il considère comme des synthèses esthétiques d'impressions : chaque acte linguistique est pour lui unique et inédit. Il souligne que l'intraduisibilité fait partie intégrante du discours, puisque la nature même de la traduction est impossible. Toute traduction, selon lui, altère et diminue inévitablement l'œuvre originale, puisqu'elle résulte de la fusion de l'original avec les impressions du traducteur et de la culture cible. La seule possibilité relative de traduction, selon Croce, réside dans la similitude des expressions.

Croce met l'intraduisibilité en relation avec le genre du texte à traduire : plus précisément, il affirme qu'il est plus facile de traduire des textes scientifiques et philosophiques, car ils sont basés sur des terminologies établies et des signes uniformes, alors que la traduction d'œuvres poétiques est presque impossible. Selon lui, les traductions d'œuvres poétiques et littéraires peuvent être des outils permettant de comprendre les œuvres originales (« laids fidèles ») ou, au contraire, représenter des œuvres autonomes mais transformées par une sensibilité différente (« belles infidèles »)⁵.

Parmi les chercheurs mentionnés précédemment, Walter Benjamin se distingue par sa contribution sur la tâche du traducteur, présentée dans *Die Aufgabe des*

⁵ Au XVIIIe siècle, âge d'or de la littérature française, naissent les « belles infidèles », traductions qui adaptent les classiques au goût français. Créé par Gilles Ménage, ce terme fait référence à des traductions telles que celles de Perrot d'Ablancourt, comparées à une femme dont il est amoureux, belle mais infidèle. Ces types de traductions négligent les mots jugés trop osés, rendant souvent les textes originaux méconnaissables (Gigant 2013).

Übersetzers (1923). Dans ce texte, l'auteur définit la traduction comme un pont entre la philosophie et la production littéraire. L'accent est mis sur la préservation de l'essence de l'œuvre, comme l'indique Palma (Palma 2023) : dans un poème, et donc aussi dans une traduction, l'objectif principal n'est pas la simple communication, mais plutôt la saisie et la préservation de cette substance vitale, permettant à l'original d'évoluer à travers la survie. Dans la survie, l'original change ; les mots et leur sens changent avec le temps, et la traduction contribue à animer l'œuvre. Il existe un lien inéluctable entre le texte traduit et l'original : si le premier découle du second, tous deux sont essentiels à la préservation de l'œuvre originale dans le temps.

Une véritable traduction ne doit donc pas être une simple copie de l'original : elle doit être transparente, sans l'obscurcir, mais en l'éclairant de la lumière de la langue elle-même, renforcée par son support. Ce n'est qu'en comprenant l'essence de l'œuvre, que le traducteur peut libérer cette « langue pure » qui existe implicitement dans toutes les langues et qui représente le lien inhérent entre elles. Sa tâche est donc « de trouver dans la langue cible l'intention capable d'éveiller en elle l'écho de l'original. » (Palma 2023)

1.2 La naissance de la Traductologie

En ce qui concerne l'évolution de la discipline de la traduction, Nanci propose une enquête historique en examinant son développement au fil du temps (2015, 36 – 39).

Au cours du XX^e siècle, les études sur la traduction se développent en « Science de la Traduction » : l'avènement des ordinateurs et des traducteurs automatiques marque un nouveau chapitre dans les théories de la traduction. Les gens commencent à identifier un ensemble de règles pour bien traduire, en recherchant des modèles mathématiques et des fondements scientifiques inspirés de la théorie de l'universalité linguistique de Chomsky⁶, dans le but de parvenir à une traduction parfaite entièrement automatisée. Ces études ont été menées principalement par des informaticiens, des linguistes, des ingénieurs et des mathématiciens, convaincus que le problème de la traduction pouvait

⁶ Nel 1965 Noam Chomsky ipotizzò che ogni persona possiede una "macchina" innata per l'apprendimento del linguaggio, chiamata Language Acquisition Device (LAD). Questo programma biologico, presente fin dalla nascita, facilita l'apprendimento del linguaggio grazie a competenze comuni a tutte le lingue, che ne facilitano l'acquisizione. (Fiore 2015)

être décrit, schématisé et formalisé à l'aide de la logique et du raisonnement mathématique.

Au début, l'objectif principal de cette théorie était pratique : établir des normes et des critères pour produire des traductions équivalentes à l'original. Cependant, cette phase enthousiaste s'est rapidement heurtée aux limites des méthodes techniques et mécaniques utilisées : ces théories étaient encore normatives, centrées sur la source et négligeaient la culture du public cible. Elles étaient également orientées vers la formulation de règles générales, ignorant les spécificités textuelles, contextuelles et linguistiques.

Au cours des années 1970, les chercheurs ont porté leur attention sur la « Théorie de la traduction »⁷, abandonnant l'idée de précision associée au concept de « Science ». Ils se sont concentrés sur des études descriptives et théoriques avec un fort intérêt pour le domaine des textes littéraires, cherchant à comprendre le phénomène de la traduction en décrivant ses facteurs et ses éléments.

Pour finir, un changement important s'est produit dans les années 1980 avec l'utilisation du terme « Translation Studies », proposé par James S. Holmes dans l'un de ses articles *The Name and Nature of Translations Studies* (1972), qui recommande d'utiliser le terme « Studies » (traduit en français par « études ») pour désigner une discipline qui, selon lui, appartient aux sciences humaines ou aux arts plutôt qu'aux sciences. Par conséquent, l'adoption du terme « Translation Studies » comme désignation standard de la discipline est proposée pour éliminer la confusion et les malentendus. Cette nouvelle phase adopte une perspective plus large basée sur l'analyse du processus de traduction et la traduction dans le contexte de notre expérience, et sur la formulation des principes généraux pour comprendre et anticiper ces phénomènes.

⁷ Berman ricorre a questo campo d'indagine in un suo articolo *La traduzione et ses discours* (1989) con il termine "Traduttologia" definendola: "una teoria della traduzione intesa come una riflessione che la traduzione fa su sé stessa a partire dal fatto che è un'esperienza", ovvero l'esperienza del tradurre, composta da tre aspetti: la diversità e la somiglianza tra le lingue, la traducibilità e l'intraducibilità, e la traduzione intesa come restituzione del senso o riscrittura del significante (Nanci 2015, 38-39).

" Il ruolo fondamentale della traduzione evidenziato dagli studi poli sistemici nello sviluppo di sistemi culturali ha enfatizzato l'importanza del traduttore nella sua veste di mediatore culturale. Il compito del traduttore è infatti insostituibile in quanto, conoscendo le due culture a confronto, è in grado di adeguare il testo originale alle esigenze culturali dei fruitori. Di fronte a un testo letterario il traduttore individua la diversità tra la cultura di partenza e quella di arrivo e valuta come procedere nel suo lavoro, in modo da decidere quali elementi mantenere, quali adattare e come presentare al pubblico destinatario gli elementi peculiari della cultura originaria. Il traduttore costituisce l'anello di collegamento che determina l'interazione di culture diverse. (Ulrych 1998, XII)"⁸

1.3 Formation du traducteur

D'après l'analyse de Giacomarra, les études sur la traduction, également connues sous le nom de « Translation Studies », consacrent des années à développer des théories et des méthodologies dans le contexte de la traduction, en intégrant des connaissances tirées de diverses disciplines telles que la littérature comparée, l'histoire, la linguistique, la philologie, la philosophie, la sémiotique et l'informatique. L'article de 1972 de James S. Holmes, intitulé *The Name and Nature of Translation Studies*, représente un point de référence fondamental pour la formation de cette discipline dans la sphère anglo-saxonne, ensuite développée dans toute l'Europe.

La formation à la traduction connaît ainsi, à partir du XX^e siècle, des progrès significatifs avec la multiplication des écoles d'interprètes et de traducteurs, des cours universitaires, des activités de recherche, des colloques et des publications spécialisées. Cette reconnaissance croissante reflète l'importance que la traduction acquiert dans l'industrie culturelle internationale, passant d'une approche normative à une approche descriptive et théorique, avec une applicabilité croissante aux pratiques de traduction. (Giacomarra 2017, 97 – 98)

La traduction ne se limite pas à déplacer des mots d'une langue à une autre. C'est un parcours qui commence par la théorie de la « Traductologie » et se développe par une pratique consciente, en suivant un chemin guidé par une méthodologie flexible mais

⁸ « Le rôle fondamental de la traduction mis en évidence par les études poly-systémiques dans le développement des systèmes culturels a souligné l'importance du traducteur en tant que médiateur culturel. En effet, la tâche du traducteur est irremplaçable dans la mesure où, connaissant les deux cultures comparées, il est en mesure d'adapter le texte original aux besoins culturels des utilisateurs. Face à un texte littéraire, le traducteur identifie la diversité entre la culture source et la culture cible et évalue comment procéder dans son travail, afin de décider quels éléments conserver, quels éléments adapter et comment présenter les éléments particuliers de la culture d'origine au public cible. Le traducteur constitue le lien qui détermine l'interaction des différentes cultures » (Note de traduction).

rigoureuse. Ce parcours est façonné par des objectifs spécifiques, qui peuvent aller de l'érudition philologique à l'économie, en passant par l'édition, la politique et la société, la didactique et la diffusion.

Les techniques, approches et stratégies adoptées en traduction jouent un rôle fondamental. Non seulement elles influencent le choix des mots et des phrases à faire passer d'une langue à l'autre, mais elles sont également essentielles pour assurer une transmission précise du sens, en tenant soigneusement compte des contextes culturels et communicatifs.

Sur le plan psychologique et professionnel, les traducteurs sont confrontés à des défis complexes. Ils doivent faire des choix linguistiques difficiles, gérer le stress et les attentes et maintenir une approche idéologiquement neutre tout en transférant des textes d'une culture à l'autre.

La situation actuelle de l'enseignement universitaire de la traduction n'est pas optimale. Souvent, l'enseignement de la traduction se fait dans le cadre des cours de langues, car peu d'universités ont des programmes consacrés à la traduction et à l'interprétation. Bien que le ministère de l'université et de la recherche ait reconnu l'importance de la traduction, celle-ci n'est pas considérée comme une discipline autonome dans le milieu universitaire et jouit d'un faible prestige.

En conséquence, les étudiants qui suivent un cours en Langues et Littératures Étrangères ont souvent des lacunes importantes en ce qui concerne la théorie, l'histoire et les compétences pratiques de la traduction. Cette situation reflète l'idée répandue selon laquelle la traduction n'est qu'une conséquence de la connaissance d'une langue étrangère, alors qu'elle devrait être reconnue comme une compétence à part entière, nécessitant une approche pédagogique spécifique et ciblée. Il faut également noter que dans la sphère académique, il y a parfois un mélange de deux types de traduction : la traduction éditoriale et la traduction spécialisée. Bien qu'elles soient juridiquement, législativement et fiscalement distinctes, qu'elles requièrent des compétences et des outils différents et qu'elles concernent des clients différents, elles sont souvent rassemblées dans les programmes universitaires sous l'appellation générale de

« Traduction ». Cette confusion ne facilite pas la formation des traducteurs dans l'une et l'autre spécialisation.

Cependant, il est important de noter que dans le monde universitaire et dans certains domaines en dehors du monde académique, le terme « Traduction d'édition » se réfère principalement à la traduction d'œuvres littéraires, en particulier celles de haut niveau (Brusasco P, Caimotto M.C., Martelli A. 2011). Cela tend à occulter un large ensemble de textes dans l'édition, regroupés sous le terme générique de non-fiction ou de divers, qui s'étendent à des domaines autres que la fiction. Ce type de traduction requiert un solide bagage culturel et une réelle capacité à rechercher et à naviguer dans un vaste territoire d'informations disponibles.

L'« adaptabilité et la flexibilité » d'une méthode basée sur le fonctionnalisme ne garantissent souvent pas l'exactitude et la précision nécessaires à la traduction. En plus, dans un contexte plus large, les caractéristiques de l'ère postmoderne, avec son « accélération et sa fragmentation » évidente dans la société contemporaine, contredisent la nature de la traduction qui exige concentration, analyse détaillée et attention scrupuleuse. Pour relever le problème de la capacité de concentration réduite des jeunes dans l'enseignement de la traduction, il faut développer des stratégies qui stimulent la réflexion profonde et l'attention, même pour les détails apparemment négligeables. Il ne s'agit pas de promouvoir un modèle de traduction mot à mot, mais plutôt d'enseigner l'importance et l'impact de chaque élément, aussi bien individuellement que dans le contexte du texte complet.

Deux facteurs pertinents doivent en outre être pris en compte dans le contexte de l'enseignement : de nombreux étudiants universitaires ont un répertoire limité de structures et de vocabulaire dans leur langue maternelle et l'acquisition d'une langue étrangère est souvent basée sur la méthode fonctionnelle-communicative, qui met l'accent sur l'aspect communicatif plutôt que sur le caractère structurel de la langue. Bien que cette méthode soit efficace pour la « performance » du traducteur, considérer la langue comme un ensemble de situations de communication peut ne pas être aussi utile pour la traduction. (Brusasco P, Caimotto M.C., Martelli A. 2011)

Ensuite, on distingue les éléments qui sont essentiels dans le texte source et qui doivent rester inchangés de ceux qui peuvent être adaptés pour répondre aux attentes, aux connaissances et aux besoins de communication du public cible ; en effet, dans l'immensité de la linguistique et de la communication, il existe de multiples façons de s'exprimer qui vont au-delà du langage courant et des significations évidentes. Il existe une variété de formes linguistiques spéciales, telles que les dictons proverbiaux qui résument la sagesse populaire. De même, il existe des concepts culturels gravés dans les mots, tels que *Gazpacho* ou *Tortilla*, qui vont plus loin que la simple description des aliments traditionnels. Parmi les formes d'expression, il y a aussi les acronymes et les sigles, courts et concis, qui résument des concepts complexes. Les métaphores, quant à elles, véhiculent des significations plus profondes grâce au langage figuratif, tandis que les pronoms institutionnels reflètent le système juridique et les lois de la société. Ces diverses expressions n'enrichissent pas seulement notre façon de communiquer, mais reflètent également la complexité et la richesse de nos interactions sociales et culturelles, et c'est là que le traducteur doit agir pour introduire ces expressions dans la culture cible de la bonne façon.

Dans ce cadre de la préparation des traducteurs, notamment des traducteurs éditoriaux, plusieurs questions se posent (Scarabelli 2013) : Est-il possible d'enseigner la traduction éditoriale ? À qui et dans quels contextes ? Ces questions constituent l'un des éléments cruciaux de l'évaluation de la formation professionnelle, car elles soulèvent des considérations sur les méthodes, les stratégies et les défis liés à la formation de ceux qui s'aventurent dans le domaine de la traduction littéraire.

En octobre, des rencontres ont eu lieu à Rome, organisées par le Département d'études européennes, américaines et interculturelles de l'Université Sapienza, le syndicat des traducteurs éditoriaux STRADE, le Collège des traducteurs à Rome et PETRA (Plateforme européenne pour la traduction littéraire).

L'initiative s'est concentrée sur la situation actuelle, tant au niveau universitaire que non universitaire, avec un regard international sur les expériences menées dans d'autres pays européens. Il s'agissait d'une occasion de discussion entre professionnels

de la traduction, visant à intégrer toute personne intéressée par la formation des traducteurs littéraires et leur rôle dans le secteur de l'édition.

Vincenzo Barca, représentant du CEATL (Conseil européen des associations de traducteurs littéraires), a examiné la situation actuelle de la formation des traducteurs littéraires en Europe, en soulignant plusieurs points clés. Il a notamment souligné l'importance de développer des critères d'évaluation standardisés pour les traductions littéraires, utiles à la fois pour les formateurs et les maisons d'édition. Il a également souligné la croissance irrégulière des cours universitaires, qui sont souvent très éloignés de la pratique de l'édition, appelant à une plus grande synergie entre les universités et les maisons d'édition, et enfin, il a insisté sur l'importance d'améliorer les compétences en langue maternelle à travers des ateliers d'écriture.

Barbara Ronchetti, professeur de langue et de littérature russes à l'université Sapienza, a examiné les aspects temporels et spatiaux de la traduction littéraire, en considérant le lien complexe entre l'auteur, les œuvres originales et traduites et le lecteur. S'appuyant sur une citation d'Alexandre Pouchkine via Leone Ginzburg « Les traducteurs sont les chevaux de rechange de la culture » et analysant plusieurs traductions de l'incipit d'*Anna Karénine* de Lev Tolstoï à titre d'exemple, elle a souligné l'importance de la comparaison temporelle entre les traductions d'une même œuvre au fil du temps. Ronchetti a également souligné l'importance de la lecture approfondie des textes, une pratique souvent négligée dans les programmes scolaires. Il a conclu par trois remarques préliminaires : la traduction littéraire requiert humilité et courage, donne une chance au lecteur étranger et représente un parcours d'apprentissage important. La préparation d'un traducteur spécialisé dans la traduction d'œuvres littéraires ou éditoriales, destinées à la publication, ne s'arrête pas à l'environnement académique, mais la formation continue est un aspect fondamental pour le professionnel de la traduction.

Luigi Marinelli, professeur de langue et de littérature polonaises à l'université Sapienza, se réfère à Lefèvre pour souligner que la langue est l'aspect le moins pertinent de la traduction, cette dernière étant avant tout un processus culturel plutôt que

linguistique. La confrontation culturelle générée par la traduction découle de l'absence de correspondance exacte entre les langues.

Sur cette question, les élèves expriment également leur opinion et les solutions possibles (Scarabelli 2013) :

Francesca Zaccone, étudiante de troisième cycle en néo-grec, a souligné la faiblesse linguistique des étudiants italiens qui étudient à l'étranger, en insistant sur l'importance d'un enseignement solide de la langue d'origine à l'université. Elle a mentionné la « Maison de la littérature » de Paros comme une opportunité pour les écrivains et les traducteurs de travailler, d'étudier et de s'immerger dans la langue locale, mais a noté l'absence d'un cours universitaire qui prépare les étudiants aux aspects pratiques de l'industrie, tels que le travail avec les maisons d'édition et les lois.

Carmen Cardone, étudiante diplômée en allemand, a souligné l'importance de l'étude comparative des langues et des littératures, en particulier les moins connues, et a demandé que l'on accorde plus d'attention aux outils techniques dans l'enseignement, tels que la composition des pages et la rédaction des synopsis.

Francesca Zimati, étudiante allemande, a partagé l'expérience positive d'un atelier de poésie contemporaine, soulignant l'importance de la traduction dans la vision de la langue, y compris la langue maternelle, et l'ouverture à l'altérité et aux nouvelles perspectives. Elle a appelé à une plus grande implication avec les collègues et le monde extérieur, soulevant la question de l'intérêt de l'édition pour l'université et les nouvelles générations de traducteurs.

Après avoir examiné les approches et les stratégies possibles en matière de formation des futurs traducteurs, un exemple d'innovation dans le domaine de la traduction se dessine. Magda Olivetti, chef de file d'un groupe de traducteurs littéraires, dont la plus profonde gratitude est due à son précieux enseignement dans le domaine de la traduction, a fondé en 1992 l'École Européenne de Traduction Littéraire (SETL) à Turin, dans le but d'améliorer la formation des traducteurs.

Olivetti était convaincue que les traducteurs littéraires pouvaient développer leurs compétences grâce à un apprentissage direct avec des professionnels plus expérimentés,

en traduisant avec eux et en acquérant cette discipline mentale complexe qu'est la traduction. Elle voyait également dans la création d'une école un moyen de favoriser une coopération plus étroite entre les traducteurs et d'accroître potentiellement leur pouvoir de négociation.

En 1997, elle a traduit avec ses étudiants *Il fochista* de Franz Kafka, une expérience pionnière de « traduction didactique » en Italie (Ruchat 2020). Dans une interview accordée à Ilide Carmignani en 2005, elle a souligné que la traduction littéraire est la forme la plus élevée d'échange culturel entre des pays de langues différentes. Olivetti a assimilé les traducteurs littéraires à des médiateurs artistiques, tels que les interprètes musicaux. Elle a regretté l'absence d'un conservatoire pour réglementer leur formation et a indiqué que la naissance de la SETL était une réponse à cette importante lacune.

CHAPITRE 2

LES DROITS INVISIBLES DU TRADUCTEUR

2.1 L'invisibilité du traducteur

Il est essentiel de souligner le rôle crucial du traducteur, lequel agit comme un médiateur entre différentes cultures et langues, soulignant les différences et les nuances dans la compréhension mutuelle. Ces rencontres montrent que la connaissance interculturelle ne se limite pas à une simple compréhension entre personnes de même sensibilité, mais qu'elle est souvent influencée par des erreurs de communication et peut conduire à des résultats extrêmes lorsqu'elle est exprimée dans une autre langue. (Guglielmi 1999, I)

Selon Venuti (1999), le traducteur s'engage dans cette tâche par le biais de deux approches distinctes. La première, appelée « domestication », implique une réécriture du texte étranger en fonction de la langue et de la culture cibles, privilégiant ainsi une traduction fluide parce qu'elle est immédiatement reconnaissable et intelligible pour le lecteur. La seconde approche, dite « étrangéisation », reflète, à l'inverse, l'intention du traducteur de souligner les différences avec le texte étranger.

Il est toutefois essentiel de préciser que le choix entre ces deux approches dépend du contexte culturel de la traduction et des objectifs recherchés. Ce choix est souvent source de dilemmes et de questions, comme l'illustre René LADMIRAL, traducteur et philosophe français (cité dans Frochot 2021) :

« À quoi, à qui, une traduction doit-elle être fidèle ? À la langue source ou à l'esprit de ce qu'il faudra rendre dans la langue cible ? Il y a là une antinomie entre deux modes de fidélités possibles. Toute traduction existe dans la tension entre ces deux exigences, nécessaires et contradictoires qui la définissent ».

Comme le souligne Venuti (1999, 21-22), l'approche « *domesticante* » aboutit à l'« invisibilité » du traducteur, niant ainsi son activité créative et interprétative, ainsi

que son rôle juridique et professionnel. En gommant les particularités linguistiques et stylistiques du texte source, il vise à rendre la traduction « transparente ». Cette transparence peut être considérée comme une qualité de l'œuvre, à tel point que la bonne qualité d'une traduction est souvent associée à cette impression de transparence, à l'impression de ne pas être une traduction, mais le texte original. Pour obtenir cette illusion de transparence, le traducteur doit veiller à assurer la fluidité du texte, sa lisibilité, par une approche « domesticante ».

Du point de vue de Venuti (1999, 22), le processus de « domestication » implique une occultation complète de l'identité du traducteur, qui perd sa capacité distinctive à créer des différences et à introduire de nouvelles formes culturelles, appartenant à la culture d'origine, dans son propre contexte national. Le traducteur est pratiquement invisible aux yeux des lecteurs et occupe une position marginale tant dans les systèmes contractuels que dans la critique littéraire ; en effet, dans les critiques des journaux et des revues, la prise en compte du public cible, la valeur économique sur le marché de l'édition et le rôle de la traduction dans la carrière du traducteur sont souvent négligés. Cette tendance s'explique par le fait que les réviseurs, généralement attentifs à la perception linguistique, reconnaissent rarement la traduction comme une forme d'écriture distincte.

La décision d'adopter un mécanisme visant à favoriser la compréhension immédiate d'une œuvre traduite, caractéristique de l'approche « domesticante », est justifiée par Venuti de la manière suivante (Venuti 1999, 26) : au cours du 20^e siècle, l'influence considérable de la recherche scientifique et des innovations technologiques de l'après-guerre a largement contribué à l'expansion des industries de la publicité et du divertissement. Dans ce contexte, on a donc privilégié une approche pratique, en soulignant l'importance d'une compréhension immédiate des différents moyens d'expression.

Certains traducteurs, par ailleurs, partagent l'idée d'une nécessaire annulation du traducteur. C'est le cas de Norman Shapiro, un traducteur américain, qui déclare : « Certes, mon moi et ma personnalité sont impliqués dans la traduction, mais je dois

essayer de rester fidèle au texte original de manière que ma personnalité n'apparaisse pas ». (cité dans Venuti 1999, 29)

Les arguments de Lawrence Venuti, que nous avons exposés, se sont principalement concentrés sur la traduction littéraire au sens large, incluant principalement la poésie et la fiction, mais s'étendant également aux genres et aux disciplines des sciences humaines telles que la biographie, l'histoire et la philosophie. Cette approche se distingue de la traduction « technique », qui est une forme de traduction placée dans le contexte de la traduction spécialisée et scientifique (tels que la science, le droit, la médecine, la finance, les technologies de l'information, etc.). Ce type de traduction vise à reproduire avec grand précision les différents processus et solutions technologiques dans la langue cible (Marquant 2005, 129-130).

La traduction littéraire est privilégiée par l'auteur (Venuti 1999, 71) car, au fil du temps, elle a exercé une influence significative sur le modèle adopté pour la traduction technique, en établissant la fluidité du texte comme un standard. En outre, elle a historiquement constitué la plate-forme à partir de laquelle des théories et des pratiques innovantes ont émergé, jouant un rôle important dans ce contexte.

La préférence pour l'approche « domesticante » dans le processus de traduction est remise en question par des auteurs tels que Petruccioli (2014). Il insiste plutôt sur la nature herméneutique de la traduction, soulignant que la traduction est synonyme d'interprétation. En outre, il affirme que l'interprétation est intrinsèquement subjective et qu'il n'existe donc pas de traduction neutre ou objective :

“Una traduzione è un'altra cosa rispetto all'originale [...] per passare da una cosa scritta a un'altra scritta, ma in un'altra lingua, bisogna interpretare quanto si sta per riscrivere [...]. L'interpretazione presuppone una serie di scambi anche inconsci tra il nostro io e l'io di quell'altro che andiamo interpretando. Dunque, l'esecuzione risultante sarà bagnata anche dell'io dell'interprete [...]. Ebbene sì, il traduttore ci mette del suo. Ma non perché sia un traditore, come dice il vecchio adagio. Lo fa perché sennò non può tradurre”. (Petruccioli 2014, 71-73)⁹

⁹ « Une traduction est autre chose que l'original [...] pour passer d'une chose écrite à une autre chose écrite, mais dans une autre langue, il faut interpréter ce qui est réécrit [...]. L'interprétation présuppose une série d'échanges, même inconscients, entre notre moi et le moi de l'autre que nous interprétons. Ainsi, la

Pour soutenir cette thèse, l'auteur souligne également le caractère changeant de la traduction, en ajoutant que (Petruccioli 2014, 74-75) :

“Così come non possono esistere due musicisti che interpretino lo stesso brano nello stesso identico modo, così come non ci saranno mai due messe in scena uguali dello stesso testo, così come è impossibile ascoltare due attori recitare uno stesso monologo alla stessa maniera, alla stessa stregua non possono esistere due traduzioni identiche. Non solo, vi dirò di più. Se prendete un traduttore, gli fate tradurre un libro, poi gli levate la traduzione e dopo una settimana lo rimettete su quello stesso identico libro e gli chiedete di ritradurlo tutto daccapo senza guardare che cosa aveva fatto prima, quello stesso traduttore, pur rimanendo all'interno dell'identico impianto interpretativo quanto alle cose più importanti e anche per molti particolari produrrà una traduzione con alcune varianti – per quanto minime”.¹⁰

Il s'agit là d'un aspect fondamental pour comprendre le métier de traducteur qui, dans l'ouvrage de Petruccioli, est décrit comme un processus constant de sélection parmi un large éventail de solutions stylistiques dans la langue cible. Il s'agit donc d'un travail extrêmement exigeant et complexe, qui nécessite une évaluation constante et un discernement entre les options à écarter et celles à examiner attentivement. Les décisions concernant l'utilisation ou la non-utilisation d'un moyen linguistique particulier « ne modifient pas seulement les nuances de sens. Elles modifient également, et dans une large mesure, le déroulement de la phrase entière, dont dépendent d'autres nuances de sens ». (Petruccioli 2014, 110, nous traduisons)

De plus, dans cette perspective plus large, l'auteur rappelle que le traducteur ne travaille pas dans la solitude, ou du moins ne devrait pas le faire, et que la traduction, contrairement à ce que l'on pourrait croire, n'est pas une tâche isolée. En effet, elle

performance, qui en résulte, sera également mouillée par le moi de l'interprète [...]. Alors, oui, le traducteur y met du sien. Mais ce n'est pas parce qu'il est un traître, comme le dit le vieil adage. Il le fait parce que, sinon, il ne peut pas traduire ». (*Nous traduisons*)

¹⁰ « De même qu'il n'y a pas deux musiciens qui peuvent jouer le même morceau exactement de la même manière, de même qu'il n'y aura jamais deux interprétations identiques du même texte, de même qu'il est impossible d'entendre deux acteurs jouer le même monologue exactement de la même manière, il n'y a pas non plus deux traductions identiques. Non seulement cela, mais je vais vous dire plus. Si vous prenez un traducteur, que vous lui faites traduire un livre, et que vous lui enlevez la traduction et qu'au bout d'une semaine vous le remettez sur ce même livre et lui demandez de le traduire à nouveau sans regarder ce qu'il a fait avant, ce même traducteur, tout en restant dans le même cadre interprétatif pour ce qui est des choses les plus importantes et aussi pour de nombreux détails, produira une traduction avec quelques variantes - aussi minimes soient-elles - et il n'y aura jamais deux traductions identiques » (*Nous traduisons*)

implique une confrontation entre plusieurs acteurs : l'auteur, le réviseur, l'éditeur et la rédaction (Petruccioli 2014, 87). Il souligne la nature complexe et problématique du processus de traduction, qui implique plusieurs esprits et plusieurs mains, et qui est influencé par des dynamiques de travail délicates, telles que le pouvoir éditorial, la soumission psychologique à l'auteur et les facteurs liés au marché et à la vente du livre.

2.2 Droits et Associations

La défense des droits des traducteurs est un aspect important dans le domaine de la traduction, une activité qui associe créativité et complexité juridique.

Les traducteurs jouent un rôle clé dans la diffusion des œuvres au-delà des barrières linguistiques et peuvent donc bénéficier de diverses dispositions légales. Cependant, ces dispositions ne sont pas toujours prises en compte de manière appropriée. Heureusement, il existe des organisations qui se consacrent à la protection de leurs intérêts. Cette section explore le paysage complexe des droits des traducteurs et des mécanismes de protection disponibles pour ces professionnels. La traduction éditoriale est un acte d'originalité et est assimilée à une œuvre d'auteur, puisqu'elle représente une interprétation créative de la source originale ; elle est donc soumise à la protection du droit d'auteur et des autres droits voisins. À cet égard, dès 1866, l'article 3 de la Convention de Berne (premier traité international sur le droit d'auteur liant les pays signataires, dont l'Italie et la France) stipulait que : « Les traductions, adaptations, réductions musicales et autres transformations d'une œuvre littéraire ou artistique sont protégées comme œuvres originales, sans préjudice des droits de l'auteur de l'œuvre originale ».

Par conséquent, lorsqu'un éditeur signe un contrat de licence de droits d'auteur avec un traducteur, il demande la création d'une œuvre originale qui portera la signature créative du traducteur, et il ne s'agit donc pas d'un travail sur commande. (AITI 2024)

Quels sont les aspects des droits moraux et économiques préservés par le contrat d'édition pour le traducteur ?

Comme l'indique l'Association Italienne des Traducteurs et Interprètes (AITI 2024), les principaux droits moraux sont « le droit de paternité, c'est-à-dire l'obligation de mentionner le nom du traducteur sur la couverture ou la page de titre » ; et « le droit d'intégrité, ce qui signifie l'interdiction pour l'éditeur et les tiers d'apporter à la traduction des modifications qui pourraient porter dommage à l'œuvre elle-même ou à l'honneur et à la réputation du traducteur ».

Le droit moral faisant partie des droits de la personnalité, il est inaliénable et imprescriptible, et peut donc être revendiqué à tout moment.

En revanche, les droits d'exploitation économique sur les imprimés, les livres électroniques, les livres audio, les scénarios, les adaptations cinématographiques ou radiophoniques et télévisuelles sont entièrement transférables. Le traducteur est le propriétaire original de ces droits et l'éditeur ne peut exploiter que les droits spécifiques cédés dans le contrat, selon les termes convenus. Les conditions économiques stipulées dans le contrat doivent être suffisantes pour rémunérer le traducteur non seulement pour le temps consacré à la traduction, mais aussi pour la cession des droits d'exploitation économique de la traduction.

Depuis longtemps, des batailles ont été menées pour faire reconnaître le rôle du traducteur, une figure professionnelle qui existe depuis l'Antiquité, mais qui n'a été appréciée à sa juste valeur qu'au cours des siècles les plus récents. Pour répondre à ce besoin, de nombreuses associations ont été créées ces derniers temps, qui ont contribué à promouvoir et à valoriser le travail du traducteur. Un exemple significatif est le CEATL (Conseil Européen des Associations de Traducteurs Littéraires), une organisation internationale à but non lucratif fondée en 1993. Le CEATL a défini des objectifs clairs, dont la promotion de l'échange d'idées et d'informations entre ses membres et l'amélioration du statut et des conditions de travail des traducteurs littéraires en Europe.

Actuellement, le CEATL comprend 36 associations de 28 pays européens, représentant un total d'environ 10 000 auteurs. (AITI 2024)

En France, la Société Française des Traducteurs (SFT) est l'association la plus reconnue pour les professionnels du secteur et pour sa fondation précoce en 1947. La

décision des traducteurs de rejoindre cette association est motivée par des avantages tangibles, tels que l'accès à des informations spécialisées et la possibilité de partager des idées et des expériences avec des collègues professionnels. Les 1 500 membres de l'association ont signé un code de bonne conduite rigoureux, s'engageant à garantir l'intégrité et la qualité de leur travail.

Un autre exemple important d'association visant à valoriser la profession de traducteur est l'Association Italienne Traducteurs et Interprètes (AITI), qui regroupe un grand nombre de professionnels du secteur en Italie depuis 1950. Par ailleurs, il faut souligner que cette association fait partie intégrante de la FIT, la Fédération internationale des traducteurs, à laquelle appartiennent la plupart des associations européennes (AITI 2024).

L'objectif fondamental de ces associations est de préserver les droits des traducteurs. Bien que les lois de différents pays fixent des règles précises, tant sur le plan éthique qu'économique, ces dispositions ne sont souvent pas respectées.

Par exemple, malgré le fait que la loi oblige les éditeurs à mentionner le nom du traducteur/traductrice sur la couverture ou la page de titre, il est connu que ces directives ne sont pas toujours respectées. À ce sujet, Picchiarelli soutient que ce serait un geste respectueux des lois italiennes et un signe de grande sensibilité intellectuelle que de toujours inclure le nom du traducteur à côté de celui de l'auteur d'un texte ; ceci parce que le traducteur doit en effet être considéré comme un auteur dans la création de la traduction. (Picchiarelli 2013)

En ce qui concerne la mention ou l'omission du nom du traducteur ou de la traductrice sur la couverture ou la page de titre, selon les affirmations de Concato (2021), de nombreuses maisons d'édition semblent orienter leur stratégie en supposant que les lecteurs se méfient des traducteurs et pourraient éviter d'acheter un livre s'ils connaissent sa nature de traduction. Toutefois, il semble que ce scepticisme ne provienne pas tant de la traduction elle-même que du manque de transparence. Ce qui attire généralement un lecteur vers un livre inconnu, c'est le sentiment excitant de

s'embarquer pour un voyage intéressant avec un guide compétent ; dans le cas des traductions, les lecteurs ont deux guides pour le prix d'un.

Les traducteurs jouent un rôle important en influençant la façon dont une histoire est racontée ; par conséquent, cacher leur identité derrière les couvertures est une erreur qui les prive de la responsabilité de leurs choix.

Un autre aspect crucial de la protection des traducteurs concerne la dimension économique, comme l'explique Marina Pugliano, membre de Strade (une association de traducteurs d'ouvrages éditoriaux) (Innamorati et Nanni 2023) :

« Un traducteur ne pourra jamais devenir célèbre. Nous avons toujours été dans l'ombre des yeux de tout le monde » ; à partir de cette affirmation, Pugliano dénonce le manque de reconnaissance et de réglementation du travail du traducteur en Italie.

Malgré l'évolution dans le secteur, les défis persistent et la profession de traducteur d'édition reste caractérisée par une rémunération insuffisante, un manque de considération et un manque de clarté juridique.

Marina Pugliano souligne également que les politiciens ignorent souvent l'existence des traducteurs, pensant erronément qu'ils ont un numéro de TVA, comme ceux qui travaillent dans le domaine des droits d'auteur. Cet aspect met en évidence l'absence ou la marginalité de l'intervention de l'État dans la définition du secteur. Lorenzo Ribaldi, directeur éditorial de La Nuova Frontiera, explique que pour ceux qui s'occupent de livres de littérature, l'Italie est particulièrement problématique. Au contraire, en France, l'État intervient financièrement : « l'éditeur paie le traducteur, disons 1 euro par dossier et l'État français met un euro de plus » (Innamorati, Nanni 2023).

Ces dernières années, le manque d'attention porté au secteur de la traduction a incité des associations telles que Strade à soulever la question. Après avoir été exclues du Decreto Cura Italia, elles ont lancé une pétition pour obtenir un fonds spécifique en réponse à l'urgence Covid. Malgré un financement modeste de 5 millions d'euros en 2020, la situation reste critique. En novembre 2022, plusieurs associations, dont Strade, Aiti, Ai, Aniti et Icwa, ont lancé un appel et un manifeste aux commissions de la

Culture et du Travail, appelant à l'amélioration des conditions économiques et de travail des traducteurs et autres professionnels. Le manifeste propose la création d'un fonds structurel pour la traduction et la formation, une rémunération liée à l'exploitation ultérieure de l'œuvre, l'adaptation à la directive européenne sur le droit d'auteur et l'amélioration du système de paiement. Malgré de légères augmentations au fil des ans, les rémunérations en Italie restent parmi les plus basses d'Europe, ce qui fait difficile de vivre de la seule traduction.

Umberto Eco, en tant qu'éditeur, en tant qu'auteur et en tant que traducteur définit la traduction comme l'acte de « dire presque la même chose » (Eco 2003, 8), par conséquent on pourrait s'attendre à ce que le travail du traducteur reçoive au moins une reconnaissance proportionnelle à celle de l'œuvre originale.

Enfin, un autre élément qui a fait réagir plusieurs associations de traducteurs en Europe est l'avancée significative de l'intelligence artificielle, qui apparaît aujourd'hui comme une menace potentielle pour plusieurs professions créatives.

À ce sujet, Silvia Pareschi, traductrice italienne, partage sa vision dans un entretien avec Riccardo Rinaldi (Pareschi 2024) :

Tout d'abord, Pareschi souligne l'importance de faire la distinction entre la traduction technique et la traduction littéraire. La principale différence réside dans le fait que la première requiert un manque de créativité, alors que la seconde exige une contribution essentielle. Que l'on considère le traducteur comme un co-auteur ou un artisan du mot, la traduction de textes littéraires implique un apport créatif important, qui va au-delà de la simple transposition.

Bien que les machines soient capables de relier des idées préexistantes pour créer quelque chose de nouveau, la littérature, imprégnée d'expérience humaine, d'interaction sociale et d'émotions, exige une créativité que les machines ne peuvent pas reproduire.

Pour démontrer cette affirmation, la traductrice a mené une expérience en utilisant Writer, un logiciel d'aide à la rédaction.

Pareschi a demandé au programme de rédiger un article sur l'intelligence artificielle générale et sur la traduction littéraire, puis a demandé à DeepL de le traduire en italien. Le résultat a été un contenu plat et banal, apparemment écrit et traduit par une

machine, mais suffisamment convaincant pour être publié. Cette expérience soulève des réflexions sur un éventuel changement permanent de la relation avec l'écriture, suggérant que l'IA pourrait reléguer les humains au rôle d'éditeurs de textes générés par la machine.

Selon Pareschi, ce scénario pourrait conduire à une perte progressive des compétences nécessaires pour écrire de manière autonome, similaire à la dépendance des applications de navigation qui a érodé la capacité à s'orienter. Comme le souligne Joan Didion dans son recueil d'essais *Perché scrivo* : « J'écris pour découvrir ce que je pense, ce que je regarde, ce que je vois, et ce que cela signifie », et le même principe s'applique à la traduction ; les machines, dépourvues de pensée, ne peuvent pas comprendre le texte et, par conséquent, ne le traduisent pas de la même manière qu'un être humain. (Pareschi 2024)

En 2022, le syndicat français STAA (Syndicat des Travailleurs Artistes-Auteurs) a publié un document intitulé “No all'automazione dei mestieri creativi. La traduzione non è un problema da risolvere”¹¹, soulignant le souci des traducteurs de protéger une profession souvent dévalorisée. Les traducteurs défendent l'importance de leur profession dans un contexte où le concept de littérature risque d'être aplati par la production commerciale. Cette tendance à la marchandisation de l'immatériel peut conduire à la perte d'un important moyen de créativité et de développement humain. La réticence des institutions à réagir peut provenir de la capacité du « techno-capitalisme » à se présenter comme un résolveur de problèmes, même lorsque ceux-ci sont créés pour vendre des solutions (Pareschi 2024).

Pareschi conclut en affirmant qu'il ne faut pas considérer cette situation comme un conflit entre l'homme et la machine, mais plutôt un conflit entre l'humanité vue d'une perspective « humaniste » et l'utilisation des machines comme instruments de pur profit, sans réflexion sur les conséquences. Les machines peuvent être utilisées de manière constructive ou destructive, mais le problème se pose lorsqu'on pense qu'elles remplacent l'art humain. (Pareschi 2024)

¹¹ « Non à l'automatisation des métiers de la création. La traduction n'est pas un problème à résoudre ». (Nous traduisons)

CHAPITRE 3

LA VOIX DES TRADUCTEURS

3.1 Introduction : pourquoi une enquête sur le rôle du traducteur éditorial ?

Dans cette section, nous procéderons à l'analyse du questionnaire administré à seize traducteurs éditoriaux italiens. L'objectif est d'utiliser cet outil comme un moyen valable d'extraction de données qualitatives, afin d'apporter plus de véracité et d'authenticité par rapport aux informations traitées dans les sections précédentes.

Ce questionnaire offre aux « acteurs » du secteur de la traduction l'occasion de s'exprimer sur divers aspects de cette activité, leur permettant ainsi de sortir de l'invisibilité à laquelle ils sont souvent soumis. Il leur permet également de partager des idées, des suggestions, des stratégies et des techniques qui peuvent être d'une importance considérable du point de vue de la formation.

En ce qui concerne l'approche méthodologique, bien que le questionnaire ouvert exige une coopération maximale de la part du répondant, il s'est avéré être un moyen idéal pour recueillir des détails et des nuances dans le cadre de la recherche.

Le questionnaire était structuré en neuf questions ouvertes visant à recueillir des données objectives, telles que les langues de travail et l'expérience professionnelle, ainsi que des données subjectives, telles que les opinions et les évaluations. Ces questions ont été conçues en réponse aux objectifs de la recherche et ont été formulées comme suit :

- Langues de travail
- Années de travail
- Selon vous, existe-t-il une différence entre la perception de la traduction par les traducteurs professionnels et la perception de la traduction par la société en général ?
- Au cours de votre pratique professionnelle, avez-vous rencontré des difficultés à concilier les exigences de l'éditeur et vos propres préférences ?

- Quels sont les plus grands défis auxquels vous avez été confronté au cours de votre carrière de traducteur et comment les avez-vous gérés ?
- Quelles sont les ressources ou les outils que vous utilisez pour traduire ? Diriez-vous que vous utilisez une méthode particulière pour traduire ?
- En ce qui concerne la profession de traducteur, vous sentez-vous suffisamment protégé, tant sur le plan législatif qu'économique ?
- Comment pensez-vous que l'intelligence artificielle et la traduction automatique affectent votre profession ?
- Quels conseils donneriez-vous à ceux qui souhaitent poursuivre une carrière de traducteur ? Pensez-vous que la formation en Italie est suffisamment efficace ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi ?

Pour la collection des données, j'ai opté pour une compilation télématique, car il m'a semblé essentiel que l'outil choisi permette l'acquisition d'informations de manière consultable, analysable et archivable. Le choix s'est porté sur Google Forms, qui offre la possibilité de personnaliser le type de questions et la structure des questionnaires. De plus, à la fin de l'enquête, il est possible pour les répondants de traiter les résultats sous forme anonyme ou nominale.

La récolte des données a officiellement débuté le 11 janvier 2024 et s'est terminée le 6 février 2024.

La profondeur des informations collectées peut être interprétée comme un indicateur de haute qualité des données. Une première analyse des réponses a révélé une volonté, une ouverture, une générosité et un désir de collaboration remarquables de la part de tous les participants.

3.2 Différence entre la perception de la traduction par les traducteurs professionnels et la perception de la traduction par la société en général

L'analyse des opinions personnelles, exprimées en réponse à la première question du questionnaire, confirme clairement l'existence d'une disparité significative entre la perception de la traduction par les traducteurs professionnels et celle qui domine dans la

société, soulignant la divergence d'évaluation et de compréhension entre ces deux groupes d'acteurs.

Dans le cas de Claudia Zonchetti (russe ; 25), la traductrice souligne une transformation significative de la perception de sa profession au cours des vingt dernières années, mais estime qu'il reste encore beaucoup à faire pour communiquer l'importance du rôle du traducteur. Elle croit notamment que dans les écoles, dès l'école primaire, le nom du traducteur devrait toujours être mentionné lorsque des auteurs étrangers sont cités dans les manuels scolaires et les anthologies, afin d'habituer les lecteurs à la présence du traducteur.

Yasmina Mélaouah (français ; 25) affirme que si les traducteurs professionnels sont conscients des défis et des dilemmes que pose le processus de traduction, les lecteurs, même ceux considérés comme « forts », n'évaluent souvent une traduction qu'en termes de « texte fluide = bien traduit ». Il persiste l'idée fausse que toute personne ayant une connaissance rudimentaire d'une langue étrangère peut facilement traduire un texte.

Le traducteur reste victime d'une invisibilité, considérée comme une qualité lorsqu'on dit que la traduction « n'a même pas l'air d'une traduction ». Cette conception, selon Mélaouah, risque de promouvoir l'idée dangereuse qu'une traduction n'est bien faite que si elle est fluide, sans tenir compte de la fidélité aux nuances et aux obstacles présents dans le texte original. Enfin, la traductrice affirme : « Bref, si un texte français est étrange, il faut sauvegarder cette étrangeté, ce qui est souvent considéré comme un défaut, presque, dans une traduction ».

Une autre déclaration intéressante est celle de Francesca Mastruzzo (anglais, russe ; 10), qui dit : « les lecteurs oublient souvent qu'ils lisent une traduction. Ils commentent la valeur d'un livre sans tenir compte du fait que c'est aussi le travail d'un traducteur plus ou moins bon qui l'a rendu plus ou moins agréable, littéraire, divertissant, précis, léger. C'est comme si les livres se traduisaient eux-mêmes ».

En réponse à la première question, l'un des traducteurs (anglais ; 21) souligne que la perception du traducteur s'inscrit dans une disparité importante de la société italienne, caractérisée par un faible niveau de lecture. La perception du livre, en tant qu'objet, est

extrêmement limitée et réductrice. S'il y a un nom d'auteur sur la couverture, c'est sur lui que se concentre inévitablement l'attention du public payant.

Pour terminer, un autre avis s'est dégagé, celui de Pignataro (anglais, russe, latin ; 10 en traduction technique, 20 en traduction éditoriale et audiovisuelle). Il affirme la différence considérable entre la perception de la traduction par les traducteurs professionnels et la perception par la société en général, ajoutant que cette différence existe à la fois en termes d'« imaginaire », un concept alimenté par des décennies de stéréotypes, de mythes et de récits, y compris par les traducteurs eux-mêmes, et en termes de méconnaissance des pratiques et des outils réels utilisés par les traducteurs professionnels au quotidien, ainsi que du statut législatif, fiscal et « social » de la traduction. Enfin, Pignataro souligne que cette méconnaissance se retrouve malheureusement aussi chez les étudiants et de nombreux jeunes collègues qui, trop souvent, abordent cette profession sans en percevoir pleinement la nature de véritable « métier ».

3.3 Difficultés éventuelles à concilier les exigences de l'éditeur et les préférences du traducteur

Sur la question des difficultés potentielles rencontrées par les traducteurs pour concilier les exigences de l'éditeur et leurs propres préférences, de nombreuses opinions divergentes se dégagent. Cette variété de points de vue souligne la nature intrinsèquement subjective du travail du traducteur, qui varie en fonction des œuvres à traduire, qui peuvent être intéressantes ou non, et des acteurs impliqués dans le processus de traduction.

En analysant attentivement les différentes réponses, des signes positifs se dégagent clairement en ce qui concerne la relation entre les traducteurs et les éditeurs. La majorité des répondants estiment ne pas avoir rencontré de problèmes significatifs avec les éditeurs, soulignant plutôt une expérience professionnelle « heureuse », qu'ils attribuent à la volonté des éditeurs de mener un dialogue constructif et de respecter les préférences stylistiques du traducteur. Selon les témoignages, certains éditeurs sont enclins à

valoriser et à respecter l'autonomie du traducteur, comme le souligne Norman Gobetti (anglais ; 28).

L'un des traducteurs (anglais ; 21) précise que les difficultés les plus importantes sont donc abordées dès le début de la carrière, conseillant de rechercher des collaborations avec des éditeurs avec lesquels une harmonie professionnelle est établie.

Plusieurs traducteurs affirment n'avoir rencontré aucun obstacle pour communiquer leurs préférences au cours du processus de traduction. Ce résultat positif est également attribué à la grande expérience en matière de traduction de certains professionnels, comme le souligne Laura Cangemi (suédoise, anglaise ; 35). Après de nombreuses années dans le métier, la traductrice affirme qu'elle se sent désormais plus émancipée dans ses choix de traduction et dans la manière de les traiter, grâce aux nombreuses propositions reçues de la part de divers éditeurs. Cependant, il est important de noter que cette vision positive n'était pas aussi évidente au début de sa carrière.

Outre la pertinence de l'expérience professionnelle dans le domaine de la traduction éditoriale, un autre facteur pris en considération est la réputation du traducteur. En particulier, Franca Cavagnoli (anglais ; 35) affirme n'avoir rencontré aucune difficulté dans ses relations avec les éditeurs, expliquant cela par sa position de pionnière en Italie dans le domaine des littératures postcoloniales anglophones, sur lequel s'est fondée sa thèse, unique à l'époque.

Cette qualification distinctive lui a immédiatement valu des propositions de la part d'éditeurs désireux de traduire des auteurs totalement inconnus en Italie, mais déjà établis dans le monde anglophone, et elle n'avait en fait que l'embarras du choix.

Claudia Zonchetti (russe ; 25), qui déclare explicitement avoir été « facilitée » par la langue dans laquelle elle se spécialise dans la traduction, à savoir le russe, apporte une autre réflexion qui contredit les éventuelles difficultés rencontrées avec les éditeurs. En vertu de cette spécificité linguistique, sa sélection d'auteurs et de textes est particulièrement précise et rigoureusement ciblée sur la source, ce qui contribue à atténuer les obstacles éventuels dans les relations avec les éditeurs.

En ce sens, un autre traducteur (anglais, espagnol ; 26) souligne que les éditeurs cherchent souvent à « normaliser » le texte pour l'adapter à un public qu'ils considèrent plus « stupide » qu'il ne l'est en réalité. Cette approche implique l'exigence de simplifier même lorsque cela n'est pas nécessaire, ou même de « classer les anomalies vers cet italien éditorial qui est neutre et sans aspérité, mais qui est aussi sans vie et aplatit le style littéraire en quelque chose d'uniforme et sans personnalité ».

3.4 Les plus grands défis rencontrés au cours de la carrière des traducteurs et leur gestion

Sur la question du plus grand défi auquel les traducteurs sont confrontés au cours de leur carrière, plusieurs réflexions ont été exprimées. Il est indéniable que les difficultés économiques constituent l'un des principaux obstacles auxquels les traducteurs sont confrontés. Leurs contraintes sont également souvent liées au stress généré par le respect des délais et des échéances, ce qui peut mettre à dure épreuve leur résistance psychologique.

En ce qui concerne le défi du temps, Pignataro (anglais, russe, latin ; 10 en traduction technique, 20 en traduction éditoriale et audiovisuelle) observe que de nombreux traducteurs professionnels ont tendance à privilégier le respect des délais, peut-être par peur du jugement ou pour éviter les situations embarrassantes. Or, selon lui, cette attitude conduit souvent à oublier le contexte environnant et surtout le fait que ceux qui collaborent avec le traducteur sont, et doivent être, des alliés et non de simples spectateurs.

L'un des plus grands défis pour les traducteurs réside dans leur capacité à saisir et à rendre avec précision les multiples nuances linguistiques et culturelles du texte original dans leur traduction. Ce processus exige non seulement des compétences linguistiques approfondies, mais aussi une sensibilité culturelle et une capacité créative à trouver des solutions linguistiques appropriées.

Pour souligner ce point, Yasmina Mélaouah (française ; 25) remarque : « Chaque traduction, même la plus simple en apparence, remet le compteur à zéro et je redeviens

une débutante, je recommence à trembler et à me dire que cette fois je n'y arriverai pas ».

Franca Cavagnoli (anglais ; 35), quant à elle, propose une stratégie précieuse pour faire face à ces difficultés dans le processus de traduction : une approche patiente et réfléchie. Le choix de ralentir et de consacrer tout le temps nécessaire à la fois à la compréhension du texte original et à sa traduction ultérieure est éclairant. La pratique de la lecture et de la relecture du livre dans la langue étrangère, en particulier à haute voix, suivie d'itérations continues dans la traduction, témoigne de l'engagement méticuleux et de l'attention aux détails nécessaires pour surmonter les défis de la traduction.

Cette réflexion fait apparaître une approche qui va au-delà de la simple compétence linguistique et qui considère le processus de traduction comme une œuvre d'art qui exige du temps, du dévouement et une perfection constante.

Des traductrices comme Anna Nadotti (anglais ; 34) et Claudia Zonchetti (russe ; 25) soulignent en effet que l'une des difficultés les plus importantes se présente lorsque l'on est confronté à des textes dans lesquels prévaut un registre argotique d'époques passées, ou lorsqu'on traduit des dialogues de personnages qui n'utilisent pas correctement la langue source, soit en raison d'un manque d'éducation, soit en raison d'une capacité intellectuelle limitée. D'autres difficultés surgissent lors de la traduction de textes au contenu particulièrement sensible et historico-politiquement complexe, en raison de leur complexité littéraire ou de leur complexité formelle.

Dans ces conditions, la traductrice Francesca Mastruzzo (anglais, russe ; 10), admet que, dans certains cas, le traducteur peut être confronté à des limites insurmontables, c'est pourquoi sa volonté de se lancer dans des projets repose sur la conviction absolue qu'elle peut les mener avec succès. Cela implique, selon Mastruzzo, d'être capable de discerner sa propre capacité à saisir ce qui est sous-entendu dans le texte étranger.

La réflexion approfondie de la traductrice met en lumière sa conscience de la complexité du processus de traduction et souligne la nécessité d'une stratégie équilibrée dans laquelle la recherche, la collaboration et la confiance en ses propres capacités se complètent harmonieusement.

Parmi les défis supplémentaires signalés par les traducteurs, une question importante liée à la compensation financière émerge. À cet égard, Valentina Daniele (anglais, allemand ; 25) partage son expérience, déclarant qu'elle a passé des années à travailler dur pour obtenir une rémunération correspondant à la quantité de travail qu'elle fournit. Son objectif était d'éviter d'avoir un deuxième emploi à côté de son travail de traduction et ce n'est qu'après plusieurs années qu'elle a réussi à atteindre cet équilibre.

Enfin, Norman Gobetti (anglais ; 28) met en lumière un autre problème important dans le processus de traduction, à savoir l'art difficile de rendre les livres lisibles et agréables en italien lorsque le texte original nécessite une intervention substantielle.

Le traducteur exprime une nette résistance à l'approche de la « domestication », c'est-à-dire la pratique consistant à apporter des changements significatifs pour adapter le texte au goût italien. Gobetti affirme que cette méthodologie ne reflète pas son style de traduction, car son objectif est de maintenir la plus grande fidélité possible au texte original, en évitant les déformations excessives qui pourraient compromettre l'intégrité de l'œuvre originale.

3.5 Ressources ou outils utilisés pour la traduction. Possible utilisation d'une méthode particulière dans la traduction

En ce qui concerne la sélection des ressources, des outils et des méthodologies utilisés dans le processus de traduction, chaque traducteur exprime ses propres réflexions et conseils. En ce sens, comme le souligne Anna Nadotti (anglais ; 34), chaque professionnel suit une méthode unique, issue de sa propre formation, de ses intérêts culturels et de sa curiosité, bref, de son histoire personnelle. C'est précisément cet élément distinctif qui les guide dans le choix des ressources et des outils.

En particulier, en ce qui concerne les ressources et les outils utilisés pendant le processus de traduction, les traducteurs utilisent soit des dictionnaires papier, soit des dictionnaires en ligne, ou parfois les deux, en fonction de leurs préférences. Certains ne considèrent pas l'introduction de logiciels de traduction automatique (TAO), tels que DeepL, comme une ressource optimale dans le contexte de la traduction. Comme l'affirme Silvia Pareschi (anglais ; 25), bien que cela puisse sembler un avantage en

termes de gain de temps, une série de révisions est ensuite nécessaire pour éliminer l'empreinte laissée par la machine sur la traduction.

Dans une perspective plus large, les traducteurs consultent d'abord le dictionnaire monolingue de la langue étrangère, puis le dictionnaire monolingue de l'italien. À cela s'ajoute l'utilisation de dictionnaires bilingues, de synonymes, d'encyclopédies et de recherches en ligne plus larges, qui permettent de comprendre des concepts, d'identifier des objets, des lieux et des phénomènes.

Les professionnels accordent également une grande importance aux questions posées à l'auteur et à la consultation des traductions du même texte dans d'autres langues.

Un autre conseil a été donné par Pignataro (anglais, russe, latin ; 10 en traduction technique, 20 en traduction éditoriale et audiovisuelle), qui considère utile de s'efforcer constamment de cultiver la langue italienne en lisant des auteurs italiens et en relisant fréquemment les classiques de la littérature nationale. En outre, il consulte les journaux et les magazines et écoute les conversations dans les lieux les plus divers pour assimiler les nouveaux usages de la langue italienne.

Un aspect fondamental pour certains traducteurs est l'écoute, conçue comme une analyse très scrupuleuse du texte original, presque au mot et à la virgule, afin d'en comprendre le sens et d'en percevoir la profonde musicalité, comme le souligne Yasmina Mélaouah (français ; 25). Claudia Zonchetti (russe ; 25) attache également une grande importance à l'écoute des registres, des voix et des styles présents dans les deux langues. Lorsqu'elle se sent suffisamment sûre de son travail, elle revoit sa traduction en la relisant avec l'original dans les oreilles, afin de détecter d'éventuelles lacunes, imprécisions, etc.

En ce qui concerne l'approche méthodologique, la plupart des traducteurs ne revendiquent pas une méthode exclusive, mais en général, le processus de traduction commence par une analyse préliminaire rigoureuse de l'œuvre étrangère, suivie d'une première version de la traduction. Celle-ci est suivie d'une deuxième version accompagnée du texte étranger en regard, afin de vérifier la concordance et la cohérence

du texte traduit, ainsi que l'utilisation appropriée de la langue italienne. Enfin, une troisième relecture est effectuée à haute voix, afin d'identifier les éventuelles dissonances et incertitudes et d'optimiser le rythme du texte traduit.

À ce propos, Pignataro (anglais, russe, latin ; 10 en traduction technique, 20 en traduction éditoriale et audiovisuelle) déclare une perspective intéressante et distinctive. En parlant de sa propre approche, il affirme que, dans le cas d'un texte narratif, il évite de le lire dans son intégralité dans un premier temps, de peur de se transformer en « super-lecteur » et de tomber dans la tentation de « surtraduire », c'est-à-dire de sur-insérer, de sur-expliquer et de sur-formuler. Au contraire, il préfère traduire comme s'il était le lecteur, dans le but de vivre et de raconter l'expérience dans sa propre langue.

Dans le contexte d'un texte non fictionnel ou d'un type similaire, comme la publicité ou les catalogues d'art, Pignataro adopte une approche différente. Dans ce cas, il lit d'abord le texte en entier et prépare les outils nécessaires. Il s'agit de rechercher les textes à l'avance et de déterminer où les trouver, créant ainsi une base solide pour la traduction.

En résumé, il ressort des déclarations des traducteurs que trois éléments jouent un rôle fondamental dans le processus de traduction. Tout d'abord, la régularité est un facteur essentiel, qui témoigne de l'importance de l'organisation du travail. Le maintien d'une structure bien définie et cohérente permet une gestion efficace du temps, deuxième élément clé. Une bonne gestion du temps implique de consacrer l'essentiel de son énergie et de ses ressources à la traduction afin d'obtenir le meilleur résultat possible.

Enfin, le respect rigoureux du sens et de l'intention de l'auteur étranger est un aspect essentiel. Le maintien d'une fidélité scrupuleuse au texte original exige une analyse minutieuse et approfondie des différents aspects que l'auteur souhaite transmettre. Cet engagement à interpréter et à communiquer fidèlement le message original constitue la base d'une traduction de qualité.

3.6 Protection économique et législative

Les réponses données à la question sur la protection économique et législative des traducteurs montrent que la majorité de ces professionnels ressentent un manque de protection dans leur domaine d'activité. Sur le plan économique, le sentiment d'une sous-rémunération du travail effectué est largement répandu, doublé d'une absence de rémunération proportionnelle des droits d'auteur en fonction des ventes, malgré les récentes modifications de la loi sur le droit d'auteur qui le prévoient, comme le soulignent Emmanuelle Caillat (française ; 20) et Laura Cangemi (suédoise, anglaise ; 35). Ce mécontentement est amplifié par la prise de conscience de la préparation et de la formation longues et rigoureuses nécessaires pour devenir traducteur professionnel, comme l'affirme Claudia Zonchetti (russe ; 25).

Particulièrement significative est la déclaration d'un traducteur (anglais, espagnol ; 26), qui souligne que les tarifs n'ont pas augmenté de manière significative au cours des deux dernières décennies et qu'ils ont même diminué. Les éditeurs semblent ne pas vouloir payer plus qu'un certain nombre d'euros (14-20 euros) par dossier (composé de 1500 caractères), ce qui conduit à une situation où les traducteurs sont obligés de sacrifier leur vie professionnelle au nom du travail, dans le vain espoir de faire avancer leur carrière.

Cependant, il est clair que la compensation financière des traducteurs est liée aux éditeurs avec lesquels ils travaillent. Bien que certains éditeurs soient ponctuels et généreux dans leurs paiements, la réalité est que, malgré leur bonne volonté, les salaires des traducteurs restent invariablement bas.

Un aspect crucial à souligner est que le travail du traducteur est basé sur un système de travail à la pièce, comme le souligne Valentina Daniele (anglais, allemand ; 25). Cela signifie que la rémunération perçue est directement proportionnelle à la quantité de travail produite et non, comme c'est généralement le cas, à la durée de la prestation de travail. Par conséquent, si un traducteur tombait malade, il ne percevrait aucun revenu et, une fois qu'il aurait cessé de travailler, il n'aurait pas droit à une pension de retraite.

Cette particularité du système de rémunération souligne encore les difficultés et l'insécurité financière auxquelles les traducteurs peuvent être confrontés au cours de leur carrière. Elle met donc en évidence la nécessité d'une réflexion plus large sur les conditions de travail et les droits économiques des traducteurs, afin que leur précieuse contribution soit reconnue et rémunérée de manière adéquate.

D'un point de vue législatif, plusieurs traducteurs s'accordent à dire que si les lois prévoient théoriquement une certaine forme de protection, la réalité est malheureusement tout autre. Ces dernières années, malgré quelques tentatives d'amélioration, la situation législative dans le secteur ne semble pas avoir évolué de manière significative. Les lois, bien qu'existantes, sont ignorées, ou même bloquées par de nombreuses maisons d'édition, comme le dénonce l'un des traducteurs (anglais, espagnol ; 26).

La législation actuelle est souvent considérée comme dépassée et inadaptée aux défis contemporains des traducteurs. Malgré les efforts d'adaptation aux directives européennes, qui pourraient améliorer la situation générale, Pignataro (anglais, russe, latin ; 10 en traduction technique, 20 en traduction éditoriale et audiovisuelle) affirme que ces adaptations sont largement ignorées et négligées par ceux qui devraient les mettre en œuvre.

Dans ce cadre, des lacunes et des résistances apparaissent dans le paysage législatif, laissant les traducteurs dans une situation d'incertitude et de vulnérabilité. Il est clairement nécessaire de repenser et d'actualiser efficacement la législation afin de garantir une protection adéquate et le respect des droits des professionnels de la traduction.

Heureusement, des associations se consacrent à la protection des traducteurs et reconnaissent le rôle crucial qu'ils jouent. Des organisations telles que Strade, l'AITI et d'autres organisations similaires sont activement engagées dans la promotion des intérêts de la communauté des traducteurs, cherchant à combler les lacunes réglementaires et à obtenir la reconnaissance de leur contribution essentielle.

3.7 Influence de l'intelligence artificielle et de la traduction automatique

Dans cette section, nous nous concentrerons sur l'impact de l'intelligence artificielle et de la traduction automatique dans le contexte de la traduction éditoriale. Pour le moment, la plupart des traducteurs ne perçoivent pas l'intelligence artificielle comme une menace, comme l'affirme par exemple Francesca Mastruzzo (anglais, russe ; 21). Elle souligne que les travaux de traduction de haute qualité resteront fermement entre les mains de traducteurs experts. Dans le domaine de la traduction littéraire Franca Cavagnoli (anglais ; 35) affirme que les capacités de l'IA sont limitées. La machine, par sa nature même, ne peut pas saisir les non-dits, l'ironie subtile ou les concepts particulièrement complexes. Elle est incapable de naviguer dans les nuances des registres linguistiques et n'a pas la sensibilité nécessaire pour gérer le merveilleux flou et l'imperceptibilité présents dans le contexte littéraire.

Cependant, l'intelligence artificielle peut s'avérer un allié précieux dans certaines parties de la traduction. Comme le souligne Pignataro (anglais, russe, latin ; 10 en traduction technique, 20 en traduction éditoriale et audiovisuelle), l'intelligence artificielle représente une possibilité d'évolution et d'intégration des outils disponibles, ainsi qu'une progression de la profession elle-même. Il affirme avec conviction que, si la machine ne pourra jamais remplacer complètement la compétence humaine, le traducteur peut néanmoins bénéficier de l'accélération des processus de travail, tout en gardant intacte la substance de sa pratique professionnelle.

En ce qui concerne la littérature pour le grand public, Claudia Zonchetti (russe ; 25) est convaincue que l'intelligence artificielle aura un impact significatif sur le travail des traducteurs. En effet, la traductrice s'inquiète d'une éventuelle homologation de la fiction de grande consommation, qui se traduirait par un appauvrissement de la langue et un élargissement du fossé entre les lecteurs.

L'inquiétude des experts en traduction s'étend également à un autre domaine, celui de la traduction de contenus techniques. Certains traducteurs s'inquiètent de l'obsolescence des compétences dans le domaine technique en raison de la diffusion de la traduction

automatique. Cette appréhension souligne la nécessité d'une réflexion approfondie sur les dynamiques en cours, en mettant en évidence le risque d'un changement significatif des exigences professionnelles dans le contexte de la traduction technique.

En conclusion, le sentiment de préoccupation largement répandu parmi les traducteurs se concentre sur l'impact futur de la traduction automatique dans le domaine de la traduction éditoriale. Norman Gobetti (anglais ; 28) souligne l'adaptation croissante des lecteurs à l'expérience de la lecture de textes mal traduits par l'intelligence artificielle, en particulier en ligne. Il y a donc un risque que l'effort requis pour produire une traduction vraiment excellente soit considéré comme superflu, lorsque les lecteurs, habitués à la manière de traduire de l'IA, accepteront une langue aride et des choix de traduction basés uniquement sur des calculs statistiques, dépourvus d'une compréhension profonde de l'original.

Gobetti conclut en déclarant que même s'il est possible que l'IA apprenne à traduire la littérature au niveau d'un traducteur humain, nous n'avons pas encore abouti à ce résultat et cela reste à explorer. D'un autre point de vue, un traducteur (anglais ; 21) estime qu'avec les progrès de la traduction automatique, le rôle du traducteur pourrait évoluer vers une figure éditoriale hybride, un mélange de professionnel de l'informatique et de relecteur, qui corrige le résultat et, en même temps, donne des instructions à l'IA sur la manière d'améliorer la qualité.

3.8 Quels conseils donneriez-vous à ceux qui souhaitent poursuivre une carrière de traducteur ? Pensez-vous que la formation en Italie est suffisamment efficace ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi ?

En ce qui concerne la formation des traducteurs d'édition, les opinions partagées par les personnes interrogées sont variées. Tout d'abord, Claudia Zonchetti (russe ; 25) observe que l'offre de formation en Italie est actuellement trop large, avec l'apparition de nombreuses écoles et de cours coûteux, sans justification économique par rapport aux futurs débouchés professionnels. La traductrice souligne l'importance de l'« atelier », c'est-à-dire de l'apprentissage des astuces du métier grâce à la collaboration

avec un traducteur expert, mais, dans ce cas, la traductrice conseille de choisir avec soin le « bon artisan » sur lequel s'appuyer.

Une autre critique formulée concerne la séparation nette entre l'université et l'édition, deux mondes qui souvent n'interagissent pas ; cette coupure crée des difficultés pour offrir des possibilités concrètes d'entrer dans la vraie profession. Selon l'un des traducteurs interrogés (anglais, espagnol ; 26), bien que certains professeurs invitent des professionnels de l'édition dans les universités, la plupart du temps, il est nécessaire de compléter ces cours par des cours dispensés complètement par des professionnels. L'enseignement universitaire est souvent axé sur la théorie ou sur des exemples éloignés de la réalité du travail, alors que le traducteur a besoin de connaissances pratiques, acquises en observant ceux qui travaillent professionnellement.

Un autre traducteur (anglais ; 21) souligne l'importance du lien direct avec l'édition, car le métier de traducteur requiert des « soft skills » et la capacité de construire un réseau de contacts pour assurer la continuité du travail et des projets stimulants.

Pignataro (anglais, russe, latin ; 10 en traduction technique, 20 en traduction éditoriale et audiovisuelle) ajoute que la pratique dans la formation des traducteurs devrait inclure des notions pratiques de législation, de fiscalité, de relations avec les clients et d'utilisation d'outils, aspects souvent négligés dans les cours universitaires et qui peuvent laisser le futur traducteur dépourvu face aux conditions réelles d'exercice de son métier.

Un indice évident sur la formation des traducteurs d'édition est fourni par Francesca Mastruzzo (anglais, russe ; 21), qui déclare avoir suivi les cours de l'Université de Traduction et d'Interprétation. Au cours de cette formation, elle a développé des compétences en matière de transfert de culture d'une langue à l'autre. La traductrice estime que ce bagage culturel l'a préparée à relever les défis spécifiques de la traduction. À ceux qui sont sur le point de terminer leurs études supérieures, elle suggère de s'engager dans cette voie universitaire et de se spécialiser ensuite dans la traduction littéraire.

Outre la formation universitaire, les traducteurs mettent l'accent sur plusieurs éléments qui peuvent préparer un étudiant à devenir un traducteur d'édition. La lecture, en particulier, apparaît comme un élément fondamental « pour acquérir l'oreille indispensable pour bien traduire et non comme des robots » (Norman Gobetti ; anglais ; 28).

Comme l'affirme Anna Nadotti (anglais ; 34), la lecture étendue constitue le point de départ, ainsi que la capacité de lire dans la langue maternelle et dans les autres langues connues. Il ne s'agit pas seulement d'obtenir des stimulations et des connaissances, mais aussi de développer une conscience de ses propres limites.

Yasmina Mélaouah (française, 25 ans) ajoute que se familiariser avec la littérature et développer une intimité avec l'écriture littéraire et l'histoire de la langue sont des aspects cruciaux. Franca Cavagnoli (anglaise, 35 ans) souligne également que les voyages, et pas seulement en Europe, sont considérés comme importants, dans le but de voir avec ses propres yeux des réalités et des contextes culturels profondément différents.

Pignataro (anglais, russe, latin ; 10 en traduction technique, 20 en traduction éditoriale et audiovisuelle) souligne que de nombreux étudiants arrivent en classe avec la croyance erronée qu'il suffit d'être de langue maternelle dans la langue source pour pouvoir traduire. Au contraire, il affirme que si une telle compétence peut faciliter le travail, elle n'est pas une condition nécessaire. La préparation du traducteur exige plus qu'une simple compétence linguistique de base.

En conclusion, un autre conseil pratique pour les futurs traducteurs est donné par Emmanuelle Caillat (française ; 20), qui suggère d'avoir un emploi à temps partiel avec un salaire adéquat qui permet de consacrer du temps à la traduction. Cette approche offre la possibilité de sélectionner les titres à traduire et d'éviter de travailler sur n'importe quel texte pour gagner vie.

CONCLUSION

L'objectif de cette recherche est d'explorer et d'analyser diverses considérations liées au rôle du traducteur, en se concentrant sur le secteur littéraire. L'objectif est de répondre à des questions fondamentales telles que l'origine de la figure du traducteur, le développement de la traduction en tant que discipline, la formation des traducteurs éditoriaux et les lacunes des cours académiques, ainsi que les défis actuels auxquels ces professionnels sont confrontés.

L'analyse commence dans le premier chapitre par un panorama théorique couvrant des siècles de réflexions sur la traduction, depuis Cicéron jusqu'à l'influence de James Holmes et d'autres. Cette étape se concentre sur la transformation conceptuelle de la traduction proposée par Holmes avec la naissance des « Translation Studies » au cours du XX^e siècle, qui ont contribué au développement d'une approche fortement liée aux sciences humaines et aux arts, s'éloignant donc de la simple description scientifique.

Ce contexte historique et culturel constitue le fondement de nombreuses institutions éducatives, y compris des écoles, des universités et des programmes spécialisés pour la formation des traducteurs. Néanmoins, cette recherche met en évidence, par exemple, la nécessité d'une révision critique des programmes académiques, en soulignant l'importance de se concentrer non seulement sur la théorie, mais surtout sur la pratique. Elle suggère la création d'« ateliers » où les étudiants peuvent travailler directement avec des professionnels, intégrant ainsi les connaissances théoriques à l'expérience pratique.

Une autre proposition consiste à établir une relation plus directe entre l'université et la maison d'édition, dans le but de préparer les futurs traducteurs aux véritables défis du monde de l'édition, en leur fournissant des connaissances pratiques en matière de fiscalité, de législation, de relations avec les clients et d'utilisation des outils nécessaires.

Le deuxième chapitre de cette étude explore les défis quotidiens des traducteurs, initialement confrontés au dilemme de l'approche de traduction, qui oscille entre un choix de « domestication », à savoir se rapprocher de la culture cible, ou un choix d'« étrangéisation », c'est-à-dire préserver l'essence de l'œuvre originale. C'est dans ce

contexte qu'apparaît le concept d'« invisibilité du traducteur », conçu par Lawrence Venuti, ainsi que les questions économiques, qui mettent en évidence la fréquente sous-rémunération à laquelle les traducteurs sont exposés. Non moins importantes sont les questions législatives, concernant l'existence de lois visées à protéger les droits des traducteurs, qui sont malheureusement très souvent ignorées dans le contexte de l'édition.

Enfin, un autre défi à relever est l'impact croissant de l'intelligence artificielle, qui pourrait progressivement rendre les traducteurs de plus en plus invisibles dans leur travail, bien que ces « machines » ne soient pas encore en mesure de les remplacer complètement.

Cette recherche se termine dans le troisième chapitre par une enquête menée auprès de plusieurs traducteurs éditoriaux, dans le but d'analyser leurs points de vue sur les sujets abordés dans les sections précédentes, afin de conférer authenticité et humanité à l'ensemble de cette étude. L'importance de protéger la figure du traducteur est soulignée d'un point de vue législatif et économique, tout en mettant en valeur les associations qui constituent des ressources utiles pour soutenir les traducteurs dans les défis fréquents qu'ils rencontrent au travail.

En guise de conclusion, on peut donc constater la complexité de la profession de traducteur éditorial, étant donné que la traduction littéraire est un art et une forme de communication qui va au-delà de la simple transposition de mots d'une langue à l'autre ; elle implique la recréation de styles, de tons et de nuances culturelles pour transmettre le message original aussi fidèlement et sensiblement que possible au public cible. Pour cette raison, le rôle du traducteur nécessite une meilleure valorisation sociale et reconnaissance économique-législative, afin de leur garantir une correcte rétribution et respect pour leur contribution fondamentale à la communication globale et à la compréhension interculturelle.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Format papier

- Eco, Umberto. 2003. *Dire presque la même chose*. Traduit par Myriem Bouzaher. Milano: Bompiani.
- Giacomarra, Mario G. 2017. *Translations Studies, tradurre: manipolare e costruire realtà*, Padova: Libreria universitaria edizioni.
- Guglielmi, Marina. 1999. “Prefazione all’edizione italiana”, in L. Venuti, *L’invisibilità del traduttore. Una storia della traduzione*. Traduit par Marina Guglielmi. Roma: Armando.
- Nanci, Giovanna. 2015. “Problematiche traduttologiche in contesto interlinguistico del romanzo *Kështjella* di Ismail Kadare: analisi contrastiva e nuovi approcci traduttivi”. Dottorato di ricerca in Studi letterari, linguistici, filologici e traduttologici. Università della Calabria.
- Nergaard, Siri. 1993. *La Teoria della traduzione nella storia*. Milano: Bompiani.
- Petruccioli, Daniele. 2014. *Falsi d’autore. Guida pratica per orientarsi nel mondo dei libri tradotti*. Macerata: Quodlibet.
- Ulrych, Margherita. 1998. *Introduzione*, in A. Lefevere, *Traduzione e riscrittura. La manipolazione della fama letteraria*. Traduit par Silvia Campanini. Torino: UTET libreria.
- Venuti, Lawrence. 1999. *L’invisibilità del traduttore. Una storia della traduzione*. Traduit par Marina Guglielmi. Roma: Armando.

Format électronique

- AbroadLink. 2021. “Les 8 Associations de Traducteurs les plus importantes du monde” [en ligne]. Ultima modifica 14 settembre, 2021. Disponibile sur : <https://altraductions.com/blog/8-associations-traducteurs-plus-importantes#1> [consulté le 11 janvier 2023]
- Associazione Italiana Traduttori e Interpreti (AITI). “FAQ per traduttori editoriali” [en ligne]. Referenza del 9 février, 2024. Disponibile sur : <https://aiti.org/it/faq-traduttori-editoriali#1> [consulté le 11 janvier 2023]
- Brusasco, Paola; Caimotto, Maria Cristina; Martelli, Aurelia. 2011. “Esperienze di didattica all’Università di Torino e una «modesta proposta»”. *Rivista tradurre*, agosto 24-28, 2010. Disponibile sur : <https://rivistatradurre.it/modesta-propostaunito/> [consulté le 8 novembre 2023]

- Concato, Sara. 2021. “Perché il nome del traduttore andrebbe messo in copertina” [en ligne]. *Ghigliottina*, 20 septembre, 2021. Disponible sur : <https://www.ghigliottina.info/2021/09/20/perche-il-nome-del-traduttore-andrebbe-messo-in-copertina/> [consulté le 25 janvier 2023]
- Fiore, Francesca. 2015. “il linguaggio universale secondo Noam Chomsky-introduzione alla Psicologia” [en ligne]. *State of Mind*. 5 décembre, 2015. Disponible sur : <https://www.stateofmind.it/2015/12/linguaggio-universale-psicologia/> [consulté le 24 novembre 2023]
- Frochot, Didier. 2021. “Droit d’auteur : quel est le régime juridique de la traduction ?” [en ligne]. *Archimag*, 27 octobre, 2021. Disponible sur : <https://www.archimag.com/bibliotheque-edition/2021/10/27/droit-auteur-regime-juridique-traduction> [consulté le 5 février 2024]
- Gigant, Guillaume. 2013. “Les belles infidèles” [en ligne]. *Trusted Translations*, 2 janvier 2013. Disponible sur : <https://www.trustedtranslations.com/fr/blog/les-belles-infideles> [consulté le 8 novembre 2023]
- Innamorati, Sara, Nanni, Alice. 2023. “I nomi degli assenti: uno sguardo sul settore delle traduzioni letterarie in Italia” [en ligne]. *Scomodo*, 26 septembre, 2023. Disponible sur : <https://scomodo.org/i-nomi-degli-assenti-uno-sguardo-sul-settore-delle-traduzioni-letterarie-in-italia/> [consulté le 5 février 2024]
- Marquant, Hugo. 2005. « Formation à la traduction technique » [en ligne]. *Meta-Journal des traducteurs*, nu. 1 (mars) : 129-130. Disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2005-v50-n1-meta864/010663ar.pdf> [consulté le 13 février 2024]
- Palma, Massimo. 2023. “L’eco integrale – il compito del traduttore di Walter Benjamin” [en ligne]. *Fata Morgana Web*, 29 octobre 2023. Disponible sur : <https://www.fatamorganaweb.it/il-compito-del-traduttore-benjamin/> [consulté le 10 novembre 2023]
- Pareschi, Silvia. 2024. “Tradurre, creare, produrre. Una conversazione con Silvia Pareschi sui limiti dell’intelligenza artificiale nell’ambito della traduzione letteraria” [en ligne]. Interview di Riccardo Rinaldi. *Il Tascabile*, 18 janvier, 2024. Disponible sur : <https://www.iltascabile.com/scienze/traduzione-e-intelligenza-artificiale/> [consulté le 10 février 2024]
- Picchiarelli, Viviana. 2013. “Sulla citazione del nome del traduttore” [en ligne]. *Vertogroup*, 20 janvier, 2013. Disponible sur : <https://www.vertogroup.it/citazione-nome-traduttore/> [consulté le 10 février 2024]
- Ruchat, Anna. 2020. “Magda Olivetti, una traduttrice e germanista che condivideva il mestiere” [en ligne]. *Il Manifesto*, 28 aprile, 2020. Disponible sur : <https://ilmanifesto.it/magda-olivetti-una-traduttrice-e-germanista-che-condividdeva-il-mestiere> [consulté le 14 décembre 2024]
- Scarabelli, Roberta. 2013. “Insegnare la traduzione letteraria?” [en ligne]. *Strade Magazine*, 20 janvier, 2013. Disponible sur : <https://strademagazine.wordpress.com/2013/01/20/insegnare-la-traduzione-letteraria/> [consulté le 17 décembre 2023]

Tedeschi, Marco. 2020. “Storia della traduzione. Età contemporanea” [en ligne]. *Lionspeech*, 6 août, 2020. Disponible sur : <https://www.lionspeech.com/2020/08/06/storia-della-traduzione-eta-contemporanea/> [consulté le 9 février 2024]

RÉSUMÉ EN ITALIEN – RIASSUNTO IN ITALIANO

Questa ricerca mira a esplorare in dettaglio il ruolo del traduttore, ponendo particolare attenzione sulla figura del traduttore editoriale. L'obiettivo principale è offrire una visione completa delle diverse dimensioni di questa professione, mettendo in luce l'importanza e l'impatto che i traduttori hanno avuto sin dai tempi antichi nel facilitare la comunicazione tra culture diverse.

In particolare, questo studio si concentra su diversi quesiti chiave. Innanzitutto, viene esaminata l'origine della figura del traduttore, esplorando come si sia evoluta nel corso del tempo e come abbia contribuito alla diffusione delle conoscenze e delle opere da una lingua all'altra; successivamente, ci si concentra sullo sviluppo della traduzione come disciplina scientifica, ovvero la Traduttologia, analizzando la sua attuale comprensione all'interno della società.

Un altro aspetto rilevante riguarda la formazione dei traduttori editoriali, con particolare attenzione alle competenze necessarie, alle metodologie di insegnamento e ai programmi formativi, al fine di preparare i futuri professionisti del settore ad un contesto in continua evoluzione.

Infine, la ricerca si focalizza sulle sfide attuali che i traduttori affrontano quotidianamente, tra cui l'adattamento alle nuove tecnologie, la gestione delle scadenze e delle pressioni editoriali, oltre alle questioni etiche legate alla fedeltà all'opera originale.

Questa tesi è organizzata in tre capitoli distinti, ciascuno dei quali contribuisce a delineare un quadro completo del ruolo del traduttore. Nel primo capitolo, si esplorano le sue radici storiche, seguendo un percorso che parte dalle prime riflessioni antiche fino ad arrivare al XX secolo.

In questa sezione, vengono citati pensatori come Marco Tullio Cicerone, uno tra i primi a produrre delle riflessioni sulla traduzione nell'opera *De optimo genere oratorum*. Successivamente, viene menzionato il lavoro di San Girolamo e la sua traduzione della *Bibbia* in latino, per poi passare attraverso diversi studiosi come Wolfgang Goethe, Friedrich Schleiermacher e giungere, infine, al XX secolo con Walter

Benjamin e il suo scritto *Die Aufgabe des Übersetzers*, che delinea la natura della professione del traduttore.

Nel corso del primo capitolo, viene riservata particolare al concetto di Traduttologia proposto da James Holmes, considerato il pioniere degli "Translation Studies" alla fine del XX secolo. Questo approccio ha contribuito a evidenziare il cambiamento fondamentale nella percezione della traduzione, passando da un approccio tecnico-scientifico ad uno più umanistico e contestualizzato.

Infine, si sottolinea come questo contesto storico e culturale abbia costituito il fondamento per la nascita di numerose istituzioni educative nel corso del XX secolo, al fine di formare i futuri traduttori. Tuttavia, emerge la necessità di una revisione critica dei programmi accademici, che metta in evidenza l'importanza di concentrarsi non solo sulla teoria, ma anche sulla pratica concreta.

Si propone, infatti, la creazione di "atelier" all'interno dell'ambiente accademico, ovvero spazi in cui gli studenti possono collaborare direttamente con professionisti del settore. Questo approccio permette di integrare il sapere teorico con l'esperienza pratica, offrendo così agli studenti l'opportunità di applicare e affinare le loro competenze in un contesto professionale simulato.

Il secondo capitolo di questa ricerca si addentra nelle molteplici sfide che i traduttori affrontano quotidianamente, che, se trascurate, contribuiscono a mantenere il traduttore in una sorta di "invisibilità" e di protezione inadeguata della sua professione.

Questa sezione inizia affrontando uno dei dilemmi principali del processo traduttivo, il quale si divide tra una scelta "addomesticante", che mira ad avvicinarsi alla cultura di arrivo e una scelta "straniante", che si propone di preservare l'essenza dell'opera originale. In questo scenario, viene esaminato il concetto di "invisibilità del traduttore" secondo Lawrence Venuti, attraverso un'analisi delle diverse problematiche connesse ad esso, tra cui le sfide economiche, evidenziando il problema diffuso del sotto-pagamento e le questioni legislative, sottolineando l'esistenza di leggi atte a proteggere i diritti dei professionisti, ma che spesso vengono ignorate nel contesto editoriale.

Emergono, inoltre, le crescenti implicazioni dell'intelligenza artificiale nel campo della traduzione; sebbene tali tecnologie siano in grado di svolgere compiti traduttivi,

non sono ancora in grado di sostituire completamente i traduttori umani. Tuttavia, si discute dell'effetto potenziale di rendere i traduttori sempre più "invisibili" nel loro lavoro, poiché le macchine potrebbero assumere un ruolo sempre più centrale.

Infine, in tale contesto, si distinguono le diverse associazioni presenti nel panorama europeo, le quali si dedicano con impegno a tutelare e assistere i traduttori in varie situazioni, contribuendo a colmare il divario tra la percezione comune del traduttore e la complessità reale del suo lavoro, al fine di promuovere così una maggiore consapevolezza e rispetto per la professione.

Per fornire una conclusione autentica e concreta a questa ricerca, il terzo capitolo si propone di dare voce direttamente ai traduttori, attraverso un'indagine condotta a diversi professionisti del settore. L'obiettivo principale è quello di liberare i traduttori dall'invisibilità che spesso li caratterizza, permettendo loro di esprimere apertamente le proprie difficoltà, opinioni, consigli e possibili soluzioni. Con un approccio centrato sulle esperienze e le testimonianze dirette, si mira a conferire loro una maggior autorevolezza e riconoscimento nel loro contesto lavorativo.